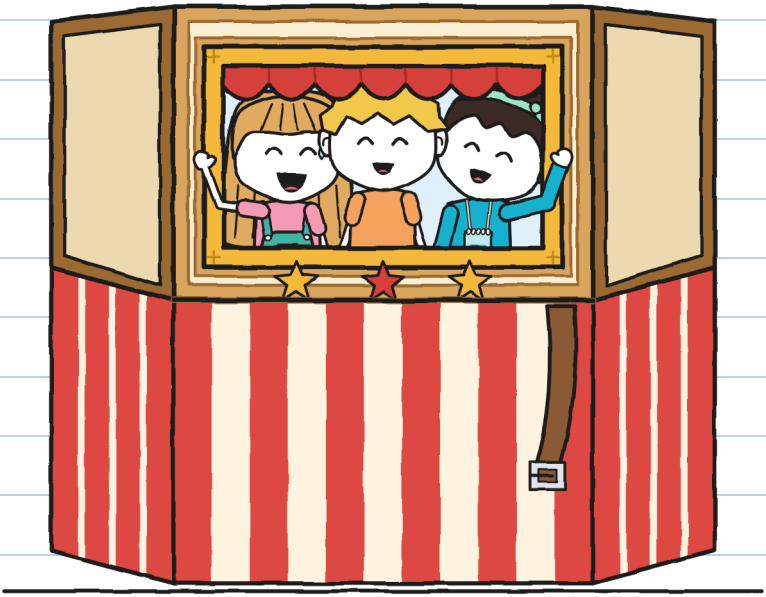
LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 6

Une place pour trois

LinguAula



(le carnet de Gus)

TAILLE M
Niveau intermédiaire · 9+

LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 6

Une place pour trois

Texte et illustrations : LinguAula

TAILLE M · Niveau intermédiaire · 9+

Version française : LinguAula

Première édition : 2026

© 2026 LinguAula · info@linguaula.com

Photocopiable librement, pour la classe et pour la maison.

Sixième livre de la série. Les précédents : « Ce colis mord », « Ne pas ouvrir avant le tonnerre », « Retour, s'il vous plaît », « Pas ici, Miette ! » et « Un gâteau pour deux ».

LinguAula

Travaille chaque chapitre sur linguaula.com

À trois. J'ai pris ma poignée. —J.



Partagé. On tient. –J.

Si tu le trouves, rends-le plié.

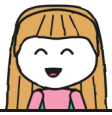
QUE DANS LE LIVRE

Ce tampon marque ce qui n'arrive que dans le livre. Les vrais dragons n'existent pas. Les colis ne reviennent pas en volant. Pour un déplacement pour de vrai, regarde la page 76. –J.

QUI EST QUI



Gus. Il mesure en centimètres. Cette semaine, il compte aussi autre chose.



Juliette. Elle connaît le chemin. L'expliquer, c'est une autre affaire.



Noa. Amie de Juliette depuis avant. Elle mesure en pas : elle les a toujours sur elle.



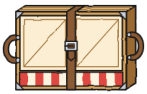
Irene. Elle dirige l'atelier de théâtre. Elle ne dit pas par où : elle dit « stop ».



Tony. D'ÉCLAIR et de la boutique. Il chronomètre et ne donne pas son avis. Presque.



Mara. Elle prête le colis. La boîte, elle ne la lâche pas.



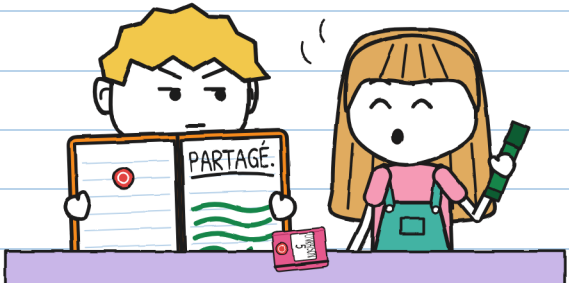
Le n° 6. Un théâtre qui tient dans une boîte. Si personne ne tient la sangle, il s'ouvre où il veut.



R. Envoie les colis. Cette fois, une ligne laissée dans un inventaire.

CARNET DE LIVRAISON 6
de Gus

PARTAGÉ.



Le carnet 5 s'est terminé sur deux aiguilles dans le cadran d'une montre. Celui-ci est orange, comme une mandarine. Il porte aussi le tampon de la boutique.

Sur la première page, j'ai écrit un seul mot. J'ai laissé une demi-page libre, au cas où. Elle n'est pas restée libre une minute.

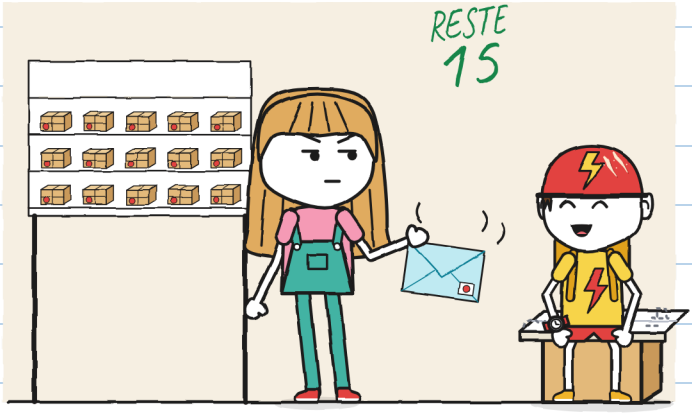
J'ai partagé la première page avec mon écriture. –J.

CHAPITRE 1

Pourquoi faut-il être trois ?

Le lundi, en sortant de l'école, Juliette m'attendait au comptoir avec une enveloppe à la main. Elle n'était ni verte ni bleue. Elle était turquoise, et elle était fermée.

— Le facteur l'a apportée. « À la boutique Livraisons Impossibles ». Je ne l'ouvre pas depuis un moment.
— Combien ?
— Vingt-huit minutes, a dit Tony. Record du quartier.

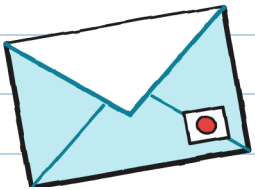


Pas à moi. Ce qui n'est pas à moi pèse le triple. —J.

Mara l'a ouverte avec un ongle.

Je suis Irene, la responsable de l'atelier de théâtre de la maison de quartier.
En mettant l'inventaire à jour, j'ai trouvé une ligne :
« Petit théâtre pliant : en attente de réception ».
Est-ce que vous l'avez ?
Le samedi 31, c'est le rallye du quartier.
Si le petit théâtre arrive plié dans notre cour,
porté par une équipe de trois, je le signe sur place.
Dans l'équipe de Noa, il y a de la place pour trois et, pour l'instant, il n'y a qu'elle.

Juliette : c'est moi ! Maintenant, je fais du théâtre.
Amène quelqu'un qui s'y connaît en colis. –Noa



« Quelqu'un qui s'y connaît en colis. » C'était moi. Le mot « colis », ça m'a plu. Le mot « quelqu'un », moins.

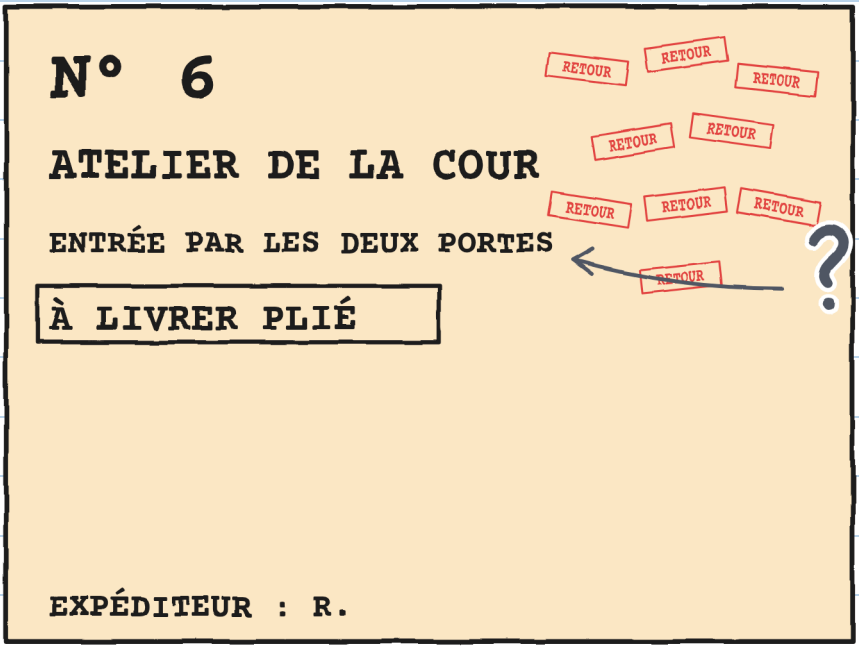
À cinq heures, Irene et Noa sont arrivées. Irene avait un dossier, un gilet plein de poches et un sifflet autour du cou. Noa avait un calepin accroché à une ficelle et un crayon turquoise derrière l'oreille.

Juliette et Noa se sont serrées dans les bras si longtemps que j'ai eu le temps de chronométrer : onze secondes. Moi, je suis resté à l'écart, avec mon carnet. Un carnet, ça sert aussi à ça : à avoir quelque chose dans les mains.

— Voici Gus, a dit Juliette. Il s'y connaît en colis.
— Salut, Gus qui s'y connaît en colis, a dit Noa. Et elle a noté mon nom dans son calepin.



Mara est montée sur le tabouret bleu et a descendu de son étagère le n° 6. Une boîte comme toutes les autres.



— Neuf tampons, a dit Juliette.
— « Les deux portes », a lu Noa. Quelles deux portes ?

Irene ne le savait pas. Mara non plus. Moi, je l'ai noté avec un point d'interrogation.

— Je l'ai porté neuf fois, a dit Mara. Le lundi, c'était le groupe de couture qui m'ouvrait la porte. Le mercredi, la chorale. Le vendredi, les échecs. « L'atelier ? C'est pas ici. » Personne ne signait pour un atelier.
— Le théâtre répète dans la cour, a dit Irene. Et dans la cour, il n'y a pas de sonnette.

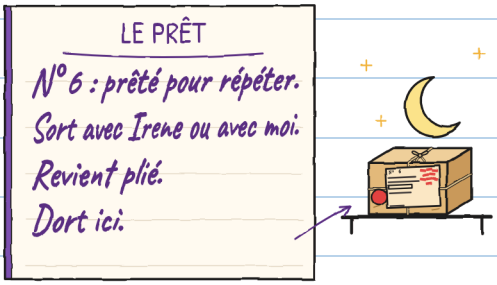
Irene a ouvert le dossier et a montré à Mara une feuille avec un tampon de la maison de quartier.

— Maintenant, l'atelier est dans le registre : « Atelier de théâtre. Responsable : Irene ». Pour un atelier, il y a quelqu'un qui signe.



— Pourquoi Mara ne l'emporte pas dans sa boîte, comme le support d'Élise ? a demandé Juliette.
— Neuf fois dans ma boîte, a dit Mara. Maintenant, c'est celui qui reçoit qui pose les conditions.
— Un petit théâtre pliant, c'est fait pour les places, a dit Irene. Il faut que je voie mes enfants le porter dans la rue. Sinon, il ne me convient pas. Et je ne signe pas ce qui ne me convient pas.

— Ça, je l'ai déjà entendu dans une boulangerie, a dit Mara. Et elle a noté ses conditions dans son registre. L'étiquette reste dans la boîte, et la boîte, chez Mara.

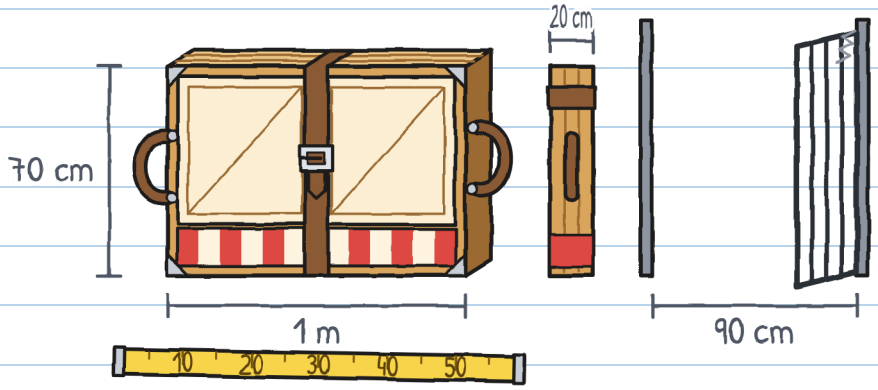


S'il dort sur son étagère, à l'aube il n'a nulle part où revenir. Toujours neuf tampons. Je l'ai demandé. —J.

Le mardi, on est allés dans la cour de la maison de quartier. On y entre depuis le trottoir par un portail de fer qui se ferme tout seul.

Mara a posé la boîte par terre et a retiré le couvercle. En sortant de la boîte, le petit théâtre a grandi, comme le support d'Élise. Moi, je n'ai plus peur : je sors le mètre.

MESURES DU N° 6

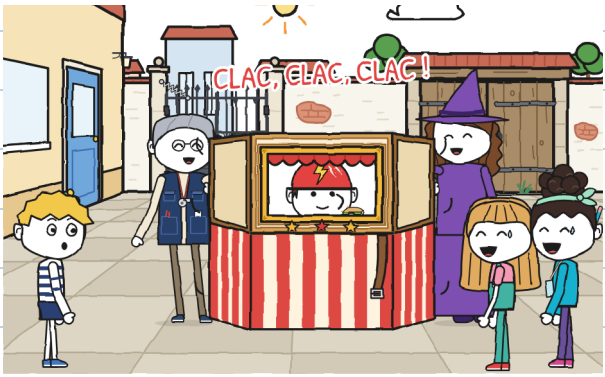


De chant, il passait par le portail. Ça, c'était le plus facile.

Avant tout, Irene a voulu voir s'il était entier. Elle a lâché la sangle et fait tourner le ballot plié. Les panneaux se sont ouverts tout seuls, par leur poids : clac, clac, clac. C'était une scène à trois murs, avec un rideau court et une fenêtre avec cadre dans le panneau du fond.

Par la fenêtre du petit théâtre, on voyait Tony, qui passait avec un sandwich. Il avait la bouche pleine. Il n'a pas pu dire bonjour.

— Il est entier, a dit Irene. Règle de l'atelier : les mains sur les poignées. Sur les charnières, jamais. Et dans les virages, quelqu'un tient la sangle.



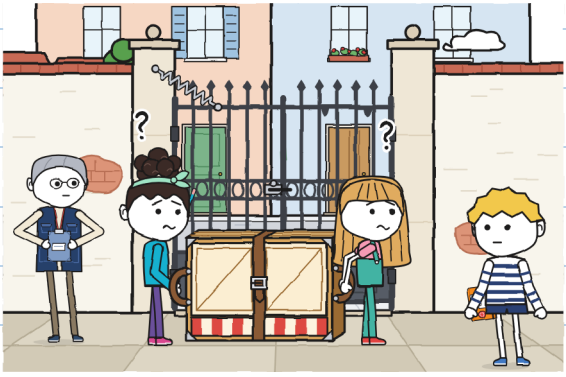
Irene et Mara l'ont plié et ont bouclé la sangle.

— Nous, on essaie, a dit Juliette. Noa était déjà à l'autre poignée.

Elles ont compté jusqu'à trois et l'ont soulevé. Elles y arrivaient. Elles ont fait un tour de cour. Elles sont arrivées au portail. Le portail était fermé.

Juliette l'a regardé. Noa l'a regardé. Elles avaient quatre mains et les quatre étaient occupées.

Moi, j'étais à deux mètres, avec mes deux mains libres et un carnet.



J'ai tenu le portail avec le dos. Elles sont passées. Irene a noté quelque chose dans le dossier.

Cet après-midi-là, j'ai inventé l'appareil de ce carnet.

LE MESUREUR DE TROIS

qui fait quoi à chaque étape

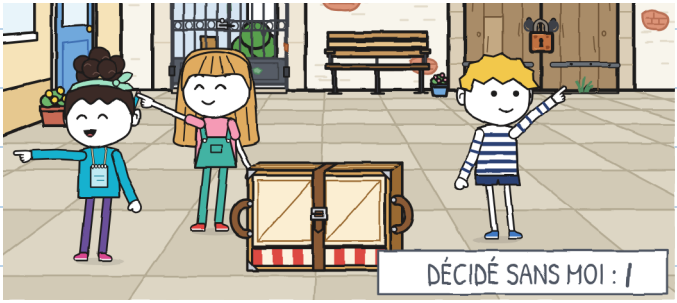
	PORTER 	ORIENTER 	OUVRIR LE PASSAGE 
cour, premier essai	Juliette et Noa	Juliette et Noa	
cour, deuxième essai	Juliette et Noa	Juliette et Noa	Gus

Deux noms répétés et une case vide : on ne peut pas passer. Avec la case remplie, oui.

Et j'ai noté autre chose, de plus petit : « Un portail, une pierre peut aussi le tenir ».

Il restait à comprendre l'étiquette.
— Les deux portes, ce sont les deux battants du portail, a dit Juliette.
— Il faut ouvrir les deux, a dit Noa.
— D'abord, je mesure le mur par l'extérieur.
On a montré du doigt en même temps. Juliette, le portail. Noa, la salle. Moi, la rue.
— Après, ont-elles dit.

J'y suis allé seul. Derrière le mur, j'ai trouvé quelque chose. Au retour, elles riaient d'un truc d'avant mon arrivée. J'ai ouvert la bouche.
— C'est décidé, Gus, a dit Juliette. Les deux battants.
J'ai fermé la bouche. Et le carnet.



Ce trait était le mien, vu deux jours après. —J.

CHAPITRE 2

Qui connaît le chemin ?

Le mercredi, c'était le premier trajet : de la boutique à la cour, par la rue. Quand je suis arrivé, le mesureur était déjà rempli. En vert.

— Toi et Noa, vous portez, a dit Juliette. Moi, j'oriente, parce que je connais le chemin. Et comme je vais devant, j'ouvre le passage.
— On y a réfléchi en venant, a dit Noa.

En vert, ça ne s'efface pas. Deuxième petit trait.

LE MESUREUR DE TROIS

	PORTER	ORIENTER	OUVRIR LE PASSAGE
cour, premier essai	Juliette et Noa	Juliette et Noa	
cour, deuxième essai	Juliette et Noa	Juliette et Noa	Gus
boutique → cour	Gus et Noa	Juliette	Juliette

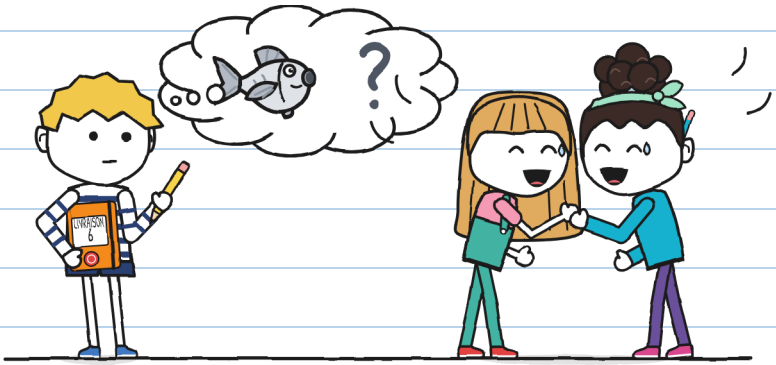
DÉCIDÉ SANS MOI : II

— Avant de partir, on pourrait faire un plan, ai-je dit. Avec les virages numérotés.
— Pas besoin de plan, a dit Juliette. C'est tout droit jusqu'au poisson boiteux.

Noa a eu le fou rire. Juliette aussi.

— Quel poisson ?
— Le poisson boiteux, c'est le poisson boiteux, a dit Noa.
— C'est une longue histoire, a dit Juliette.
— Et très bonne, a dit Noa.

Elles ne me l'ont pas racontée. Troisième petit trait.



Mara a sorti le petit théâtre de sa boîte devant la porte de la boutique. Noa a bouclé la sangle au premier trou.

— Comme ça, elle se défait plus vite quand on arrivera.

J'étais devant et Noa derrière. Devant, on voit la rue. Derrière, on ne voit que du petit théâtre. Irene fermait la marche, avec le dossier et le sifflet. Elle ne disait pas par où. Elle disait « stop » quand il y avait une bordure.

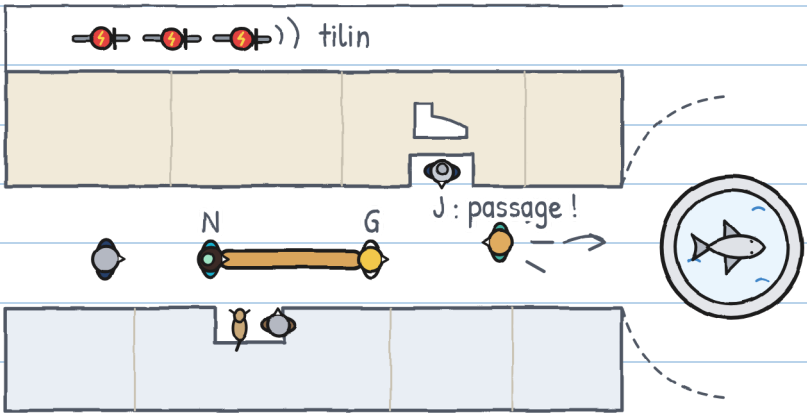


Juliette ouvrait très bien le passage.

— Passage, un théâtre arrive !

La marchande de chaussures est sortie sur le pas de sa porte pour le voir. Un monsieur avec un chien a attendu dans une entrée d'immeuble. Au loin, de l'autre côté du quartier, une clochette a sonné. Tilin.

— ÉCLAIR répète son épreuve, a dit Noa. Ils sont à vélo, avec une enveloppe. Nous, on est à pied, avec ça.
— Avec ça, on ne court pas, a dit Irene.

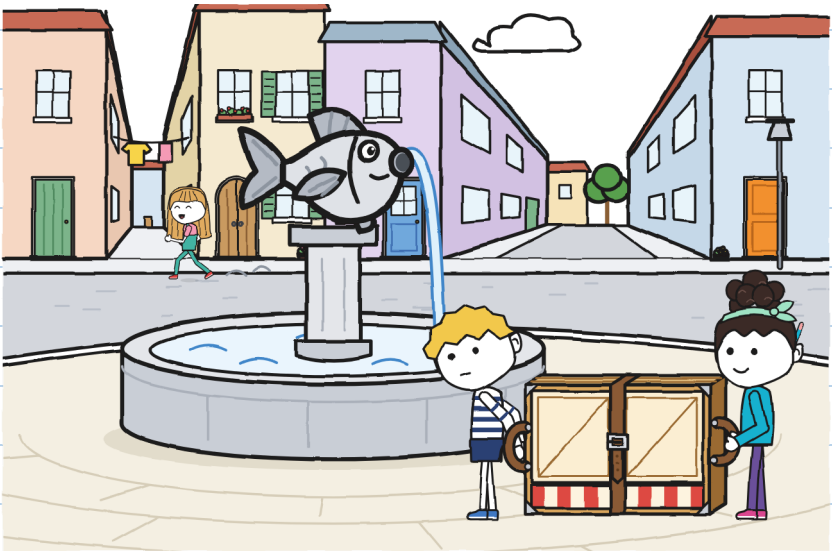


On est arrivés à la placette de la fontaine. Juliette s'est retournée, a crié l'indication et a couru vers le centre, pour tenir le portail.

— Jusqu'au poisson boiteux et tourner !

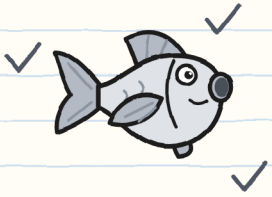
Et elle n'était déjà plus là.

Au milieu de la fontaine, il y a un poisson de pierre. Je l'ai bien regardé. De mon côté, il avait toutes ses nageoires.

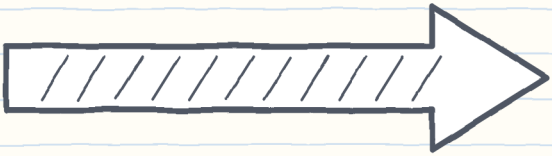


J'ai réfléchi vite, ce qui n'est pas mon fort.

Poisson de la fontaine : nageoires visibles, toutes.
Il n'est pas boiteux.
Il y aura un autre poisson.



Tourner : de quel côté ?
Gauche, rue étroite.
Droite, rue large.
Un petit théâtre passe mieux par le large.



— Je tourne déjà ? ai-je demandé vers l'arrière.
— Au poisson boiteux ! a dit Noa depuis derrière le petit théâtre.

J'ai continué à chercher un autre poisson. Il n'y en avait pas. J'ai tourné à droite.

Personne n'a dit « virage ». Personne n'a tenu la sangle. Au premier trou, la boucle ne tient pas bien. Clac. Clac. Clac.

Les panneaux se sont ouverts lentement, l'un après l'autre, autour de Noa. Irene a donné un coup de sifflet. Quand le bruit s'est arrêté, il y avait un théâtre au milieu de la rue. Et dans le théâtre, Noa.
— Bonjour, a-t-elle dit par la fenêtre.

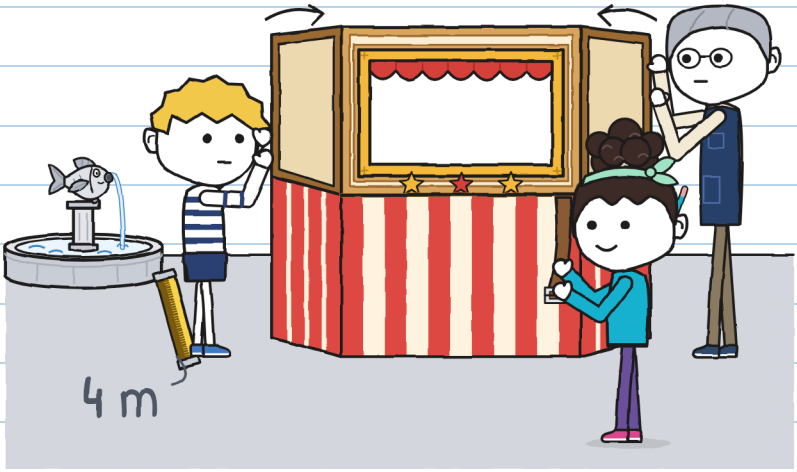


Irene a regardé les mains de Noa. Puis elle a regardé les miennes. Elles étaient toutes entières : les panneaux pèsent peu et s'ouvrent lentement.

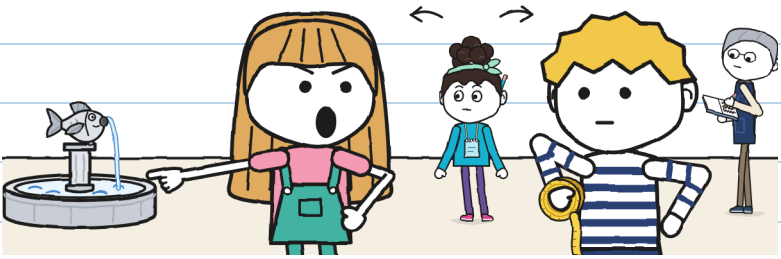
— Qui orientait ? a-t-elle demandé.

Personne n'a répondu. Juliette, qui orientait, tenait un portail, deux rues plus loin.

On l'a plié, Irene et moi, les mains sur les montants. Pendant ce temps, j'ai mesuré : de mon pied à la fontaine, quatre mètres.



Juliette est revenue en courant.
— Mais c'était au poisson boiteux !
— Quel poisson boiteux ?
— Celui-là ! a-t-elle dit en montrant la fontaine. À gauche. Comme toujours.
— « Toujours », c'est d'avant que je sois là.
Juliette s'est tournée vers Irene.
— C'est que Gus s'est perdu.
Moi, je ne m'étais pas perdu. Je savais exactement où j'étais : à quatre mètres de la fontaine. Je venais de le mesurer.
Ça aussi, elles l'ont décidé sans moi. Quatrième petit trait.



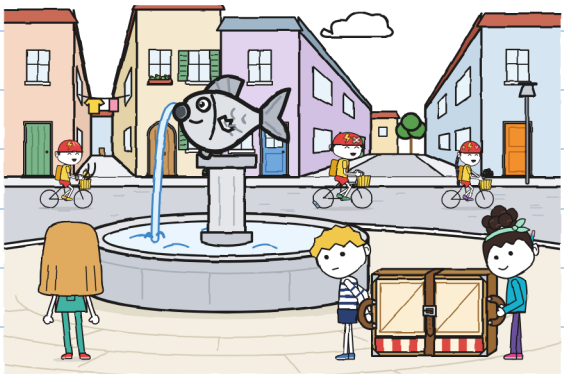
Je l'ai dit à voix haute et devant du monde.
Je sais. —J.

Elles m'ont montré l'autre côté du poisson. Il lui manque une nageoire, celle de gauche. Pour la voir, il faut savoir qu'elle n'est pas là.

On a refait le virage. La première fois, j'ai dit « virage » trop tôt. La deuxième, trop tard. La troisième, c'est sorti, mais personne ne parlait.

À ce moment-là, ÉCLAIR est passé sur la chaussée : Zoé, Bruno et Tony, à la file, les mains sur le guidon. Tilin au coin de la rue. Ils ont fait le tour de la fontaine sans freiner et sans se toucher.

— Station un, du premier coup, a dit Tony en passant.



On est arrivés à la cour presque de nuit. Mara a rangé le petit théâtre dans sa boîte et a emporté la boîte à la boutique.

J'ai noté ce qui s'était passé dans le mesureur. Les trois cases avaient un nom et, malgré ça, un théâtre s'était ouvert dans la rue. Il manquait quelque chose au mesureur. Je ne savais pas quoi.

LE MESUREUR DE TROIS

	PORTER 	ORIENTER 	OUVRIR LE PASSAGE 	
boutique → cour	Gus et Noa	Juliette	Juliette	
boutique → fontaine	Gus et Noa	Juliette	Juliette	il s'est ouvert · répété 3 fois

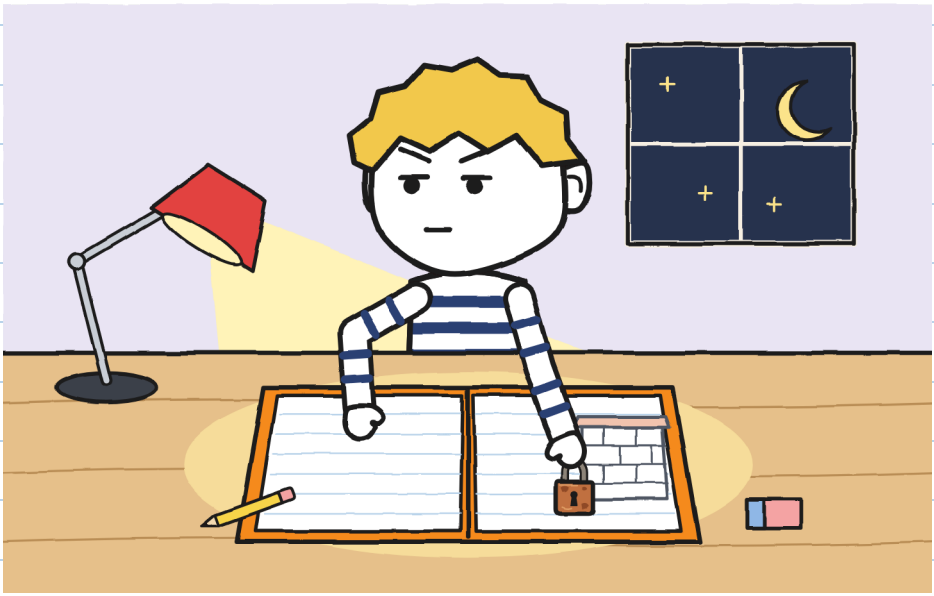
?

Mon nom apparaît deux fois sur cette ligne. Et je n'étais dans aucune des deux. —J.

À la maison, j'ai dessiné, sur la dernière page, ce que j'avais trouvé le mardi derrière le mur. Je l'ai caché avec la main, même si j'étais seul.

J'ai pensé : « Demain, elles vont encore se tromper. Alors je le sors. »

Ça m'a paru un bon plan. Il avait même une heure.



Cette page, je l'ai lue le jeudi. Elle ne m'a pas plu. La mienne du mercredi non plus. –J.

CHAPITRE 3

Le plan de Gus, ça marche ?

Cette nuit-là, j'ai fait le plan en entier. La cour vue d'en haut, le mur mesuré, le portail, la fontaine, les trois étapes. Et, derrière, ce qui s'était passé le mardi.

C'est devenu un très bon plan. Je l'ai plié en quatre et rangé dans le carnet.



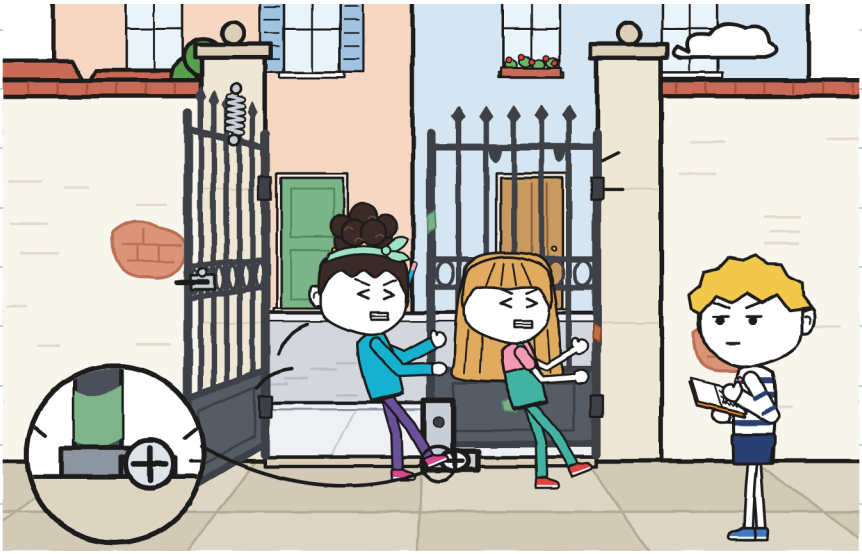
Le jeudi, à la boutique, Noa comptait ses pas.
— De la porte à la bordure, six pas. De la bordure au lampadaire, onze.
— Ça, ça se mesure au mètre, ai-je dit.
— Moi, je mesure en pas. Je les ai toujours sur moi.

J'ai mesuré un pas de Noa : cinquante-huit centimètres. Elle l'a noté dans son calepin. Moi, dans mon carnet. Juliette nous regardait comme quelqu'un qui voit deux horloges donner la même heure.
Je croyais que Noa allait être une autre Juliette. Ce n'est pas le cas. Noa compte.



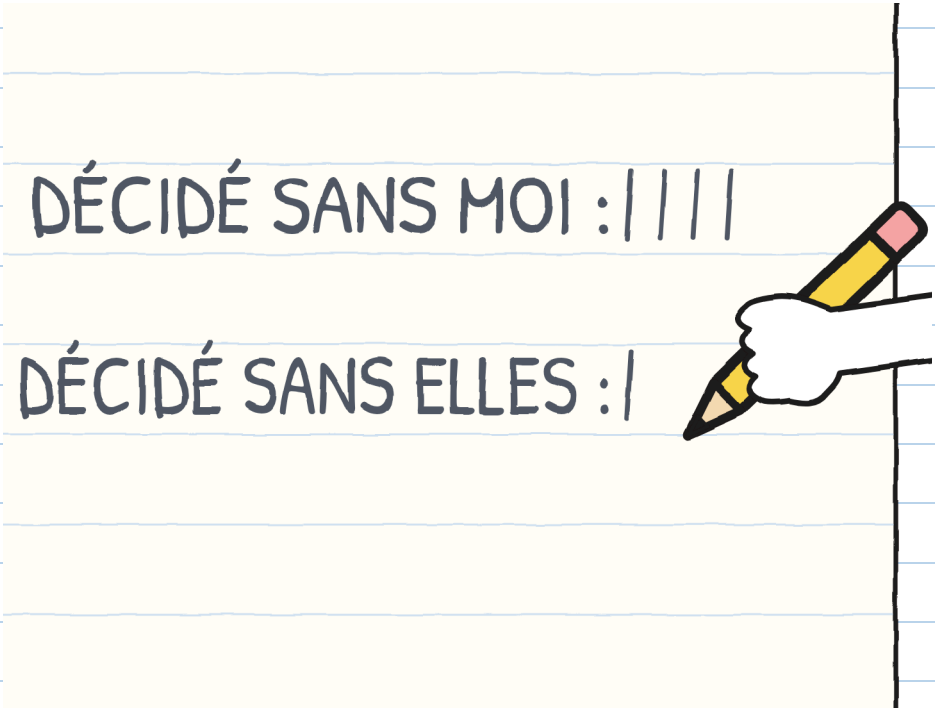
On est allés à la cour avec Irene. Juliette et Noa voulaient essayer leur idée : ouvrir les deux battants du portail.
Le premier battant s'ouvre et se ferme tout seul. Le second ne s'est pas ouvert. Il a de la peinture sur de la peinture, et une vis par terre.

— Alors l'étiquette est fausse, a dit Juliette.
— Sûrement, a dit Noa.
Elles l'ont décidé en deux secondes. J'ai sorti le crayon pour le petit trait. C'était le cinquième.



Je ne l'ai pas fait.

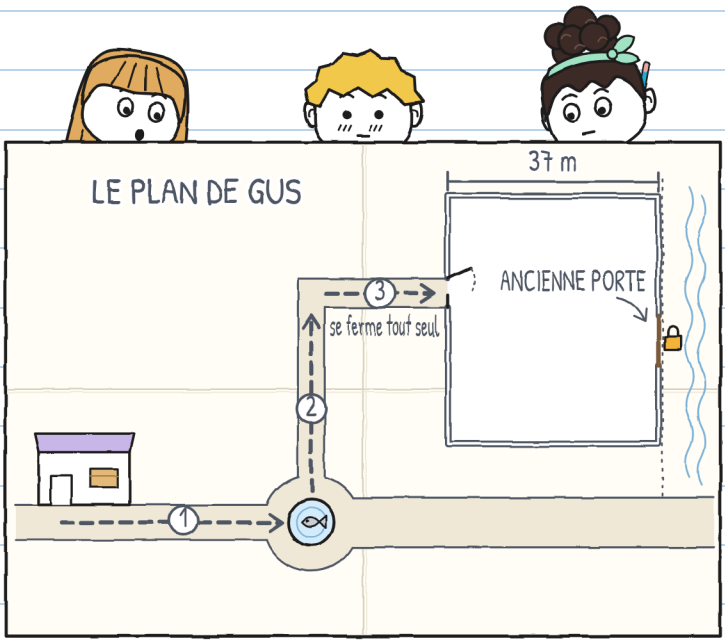
J'ai regardé la rangée de petits traits. Il en manquait un. Le mardi, derrière le mur, moi aussi j'avais décidé une chose sans demander à personne : me taire.



— L'étiquette n'est pas fausse, ai-je dit. Ça m'est sorti plus fort que je ne voulais. La cour a une autre porte. Elle est derrière la cour, dans la ruelle du canal. Elle est vieille et elle a un cadenas. Je l'ai trouvée le mardi.

J'ai sorti le plan et je l'ai déplié sur le petit théâtre.

— Le mardi ? a dit Juliette.
— Le mardi. Je l'ai gardé pour avoir raison après.



Personne n'a rien dit pendant un moment. Je l'ai mesuré : c'était long.
— D'accord, a dit Noa. Et elle a copié la porte sur sa carte.
Juliette n'a pas dit « d'accord ». Elle bougeait un pied.
— Hier, ça nous aurait bien servi.
— Je sais.

Dans la cour, il n'y a pas de coin pour se cacher. Je n'en ai pas cherché non plus. Je suis resté avec le plan ouvert.

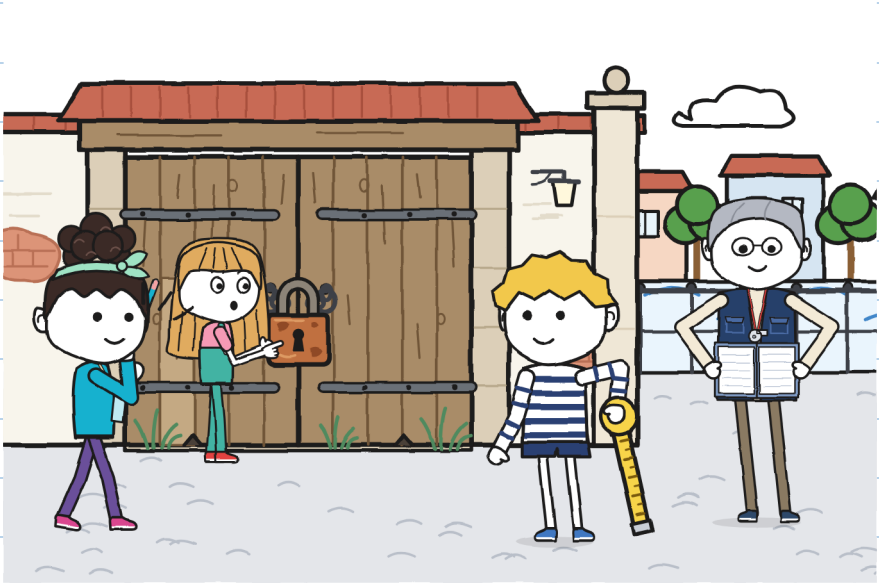


Pas de « d'accord » : ce n'était pas encore vrai. —J.

On est allés voir la porte tous les trois, avec Irene. Noa a compté le mur : soixante-quatre pas. Moi, je l'avais déjà : trente-sept mètres. Ça donnait pareil.

L'ancienne porte est en bois, à deux battants, large comme le lit d'un géant. Le cadenas a plus de rouille que de cadenas.

— Elle est fermée depuis des années, a dit Irene. Je l'ai toujours vue comme ça.



Irene a cherché dans le registre de la maison de quartier jusqu'à trouver une feuille jaune.

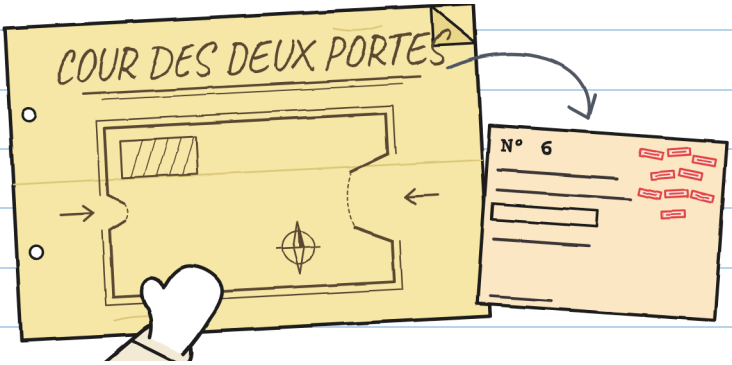
— Voilà. Quand cette porte servait, on entrait dans la cour par deux endroits : par le portail ou par ici. On appelait la cour « celle des deux portes ». Et de tous les groupes, seul le théâtre répète dans la cour.

— Alors l'étiquette n'est pas une énigme, a dit Noa.

— C'est une adresse, ai-je dit.

« Atelier de la cour. Entrée par les deux portes. »

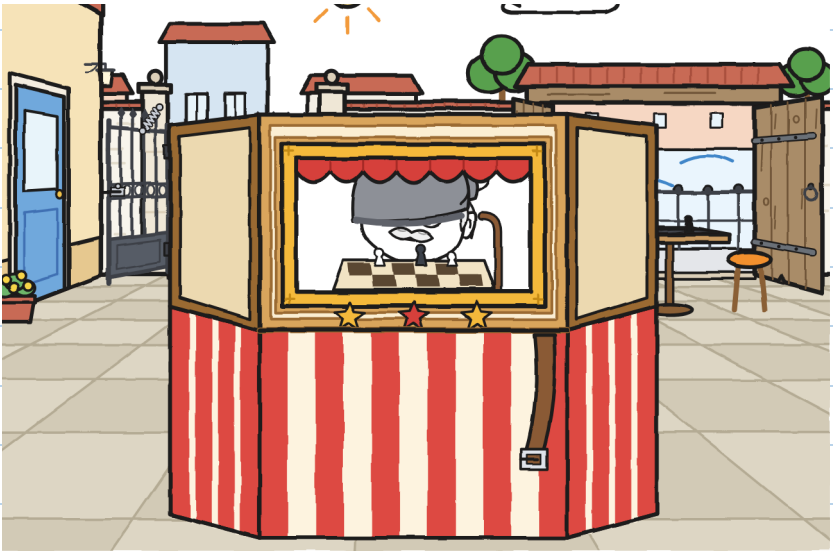
C'était bien écrit. C'était juste vieux.



Mara a dit ensuite qu'elle avait vu ce cadenas neuf fois. Elle croyait qu'une porte fermée ne comptait plus. —J.

La clé était dans le dossier, dans une enveloppe : « Ancienne porte. Ne pas perdre. » Irene a ouvert le cadenas. La porte a fait un bruit de bateau.

À l'intérieur, dans la cour, ceux des échecs avaient installé les tables au soleil. Irene a ouvert le petit théâtre au milieu, pour voir la place qu'il laissait entre les deux portes. Il en laissait largement.
Par la fenêtre du petit théâtre, on voyait don Antonio, celui des échecs, avec son béret sur les yeux. Il réfléchissait à un coup. Il ronflait un peu.



— Samedi, j'ouvrirai les deux, a dit Irene. Les vélos entrent par l'ancienne, depuis la ruelle du canal. Ceux qui vont à pied avec une charge, par le portail, depuis le trottoir. Comme ça, ils ne se croisent pas.
— Mais l'ancienne est plus large, a dit Juliette. Et elle ne se ferme pas toute seule.
— Et le portail, c'est le vôtre. Si l'atelier emmène le petit théâtre sur une place, il y aura de pires portes.
Juliette a ouvert la bouche. Elle a regardé Noa. Elle m'a regardé.
— Toi, tu en dis quoi ?
C'était la première fois de toute la semaine qu'elle me le demandait. Je l'ai noté avec la date.



J'ai dit le portail, mais après l'avoir répété. Noa a dit la même chose. Juliette a dit d'accord, et cette fois c'était vrai à moitié.

Ensuite, on a arrangé le mesureur. Il avait trois cases et aucune ne servait pour ce qui s'était passé mercredi ni pour ma part.

LE MESUREUR DE TROIS (À QUATRE)

	PORTER	ORIENTER	OUVRIR LE PASSAGE	PRÉVENIR
cour, deuxième essai	Juliette et Noa	Juliette et Noa	Gus	Gus, non
boutique → fontaine	Gus et Noa	Juliette	Juliette	personne

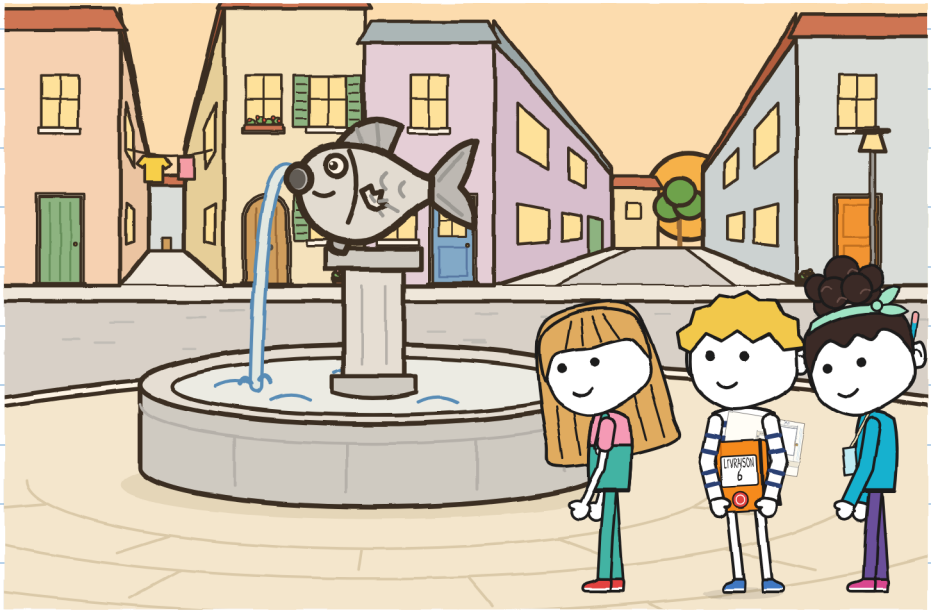
PRÉVENIR : dire ce qu'on sait

Le mesureur de trois a quatre cases. Je ne me plains pas. La quatrième est celle qui me coûte le plus. —J.

On est revenus par la fontaine. Je me suis arrêté devant le poisson, de son côté boiteux.

— Vous me racontez l'histoire ?
— C'est long, a dit Juliette.
— Samedi, a dit Noa. Si on arrive.

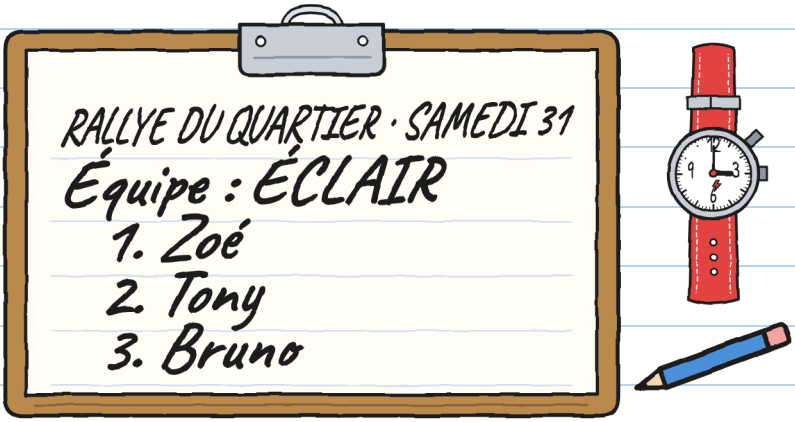
Ce n'était pas un non. J'ai rangé le plan dans le carnet, cette fois sans le plier, avec la moitié du plan qui dépassait.



CHAPITRE 4

N'importe qui peut-il diriger ?

Le vendredi, Tony est venu avec sa montre, un crayon et la feuille d'ÉCLAIR.



— C'est Zoé qui l'a écrite, a-t-il dit. Bruno a dicté : « Bruno, avec un B. »

— Et Zoé ?

— Elle a écrit Bruno. Avec un B.

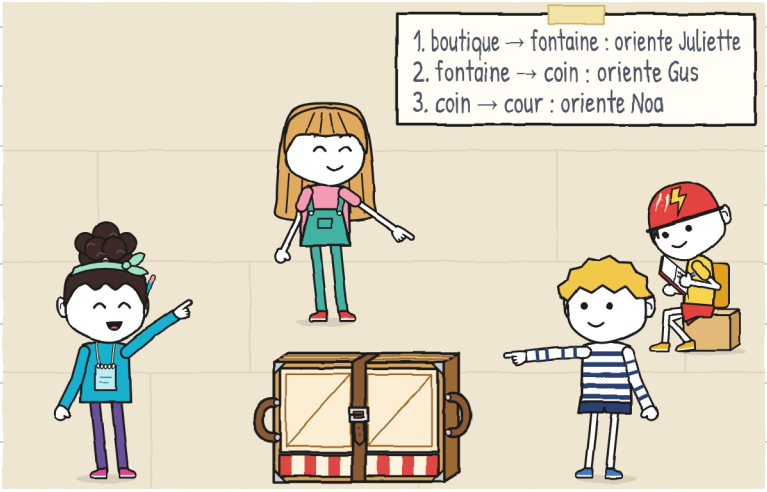
Puis, assis sur sa caisse, il a remis la montre à zéro.

— Aujourd'hui, je mesure. Je note ce qu'il faut répéter.

Idée de Noa : des tours. Trois étapes, et à chacune, quelqu'un de différent oriente. Idée à moi : que ce soit la même personne qui oriente et ouvre le passage, celle qui va libre. Les deux autres ne voient que le petit théâtre. Idée de Juliette : commencer tout de suite.

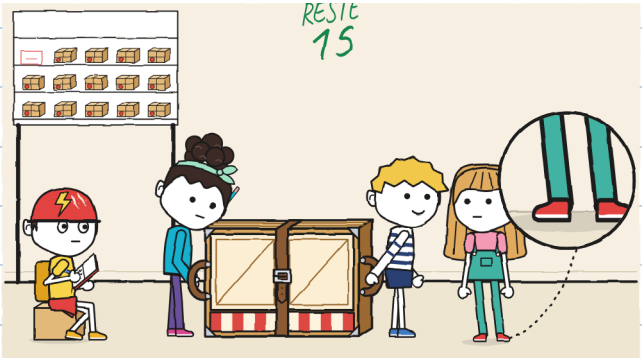
— Qui oriente la première étape ?
On a tous les trois montré du doigt en même temps. Chacun a montré quelqu'un d'autre.

Tony l'a noté. Irene attendait à la porte, avec le dossier. Elle ne donnait pas son avis non plus.



Avant de soulever le petit théâtre, Juliette a dit :
— Une chose. Mercredi, j'ai donné une indication que seule Noa comprenait. Et ensuite j'ai dit que tu t'étais perdu.
Elle n'a rien dit de plus. Ce n'était pas la peine : tout y était.

— D'accord, ai-je dit. Je l'ai appris de Noa.
— Quel côté du poisson n'a pas de nageoire ?
— Le gauche, en arrivant. À la fontaine, virage à gauche. Je te préviens cinq pas avant.
— Ça, c'est une vraie indication.



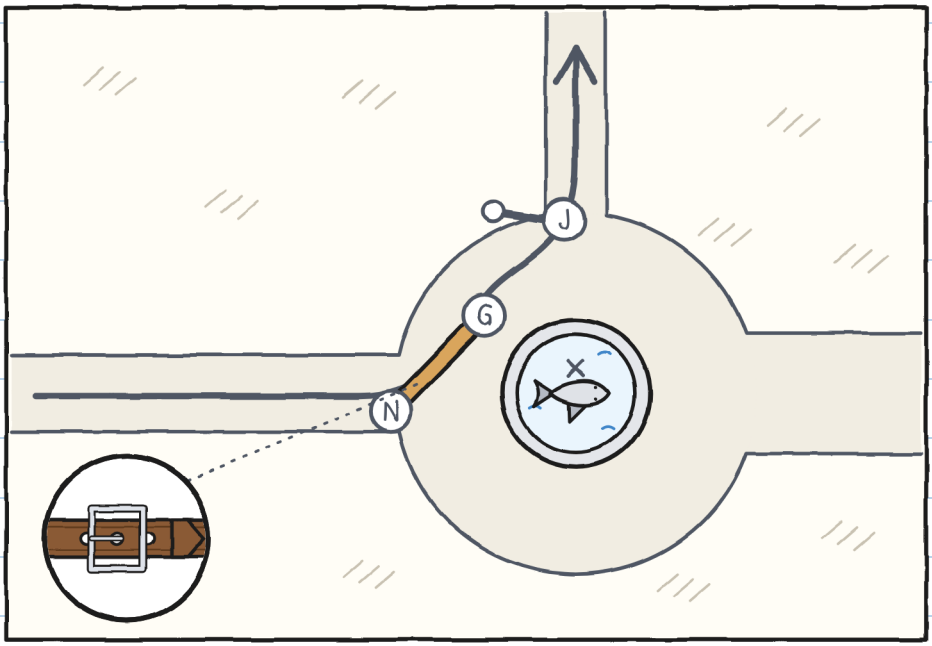
Les deux pieds immobiles. Vérifie sur le dessin. —J.

Étape un. Noa a bouclé la sangle au deuxième trou.

— Cinq pas… Virage à gauche !
— Sangle ! a dit Noa. Et elle l'a tenue.

On a tourné autour du poisson boiteux. On aurait dit qu'on l'avait toujours fait. Aucun clac.

— Étape un : six minutes, a dit Tony. Répété : rien.

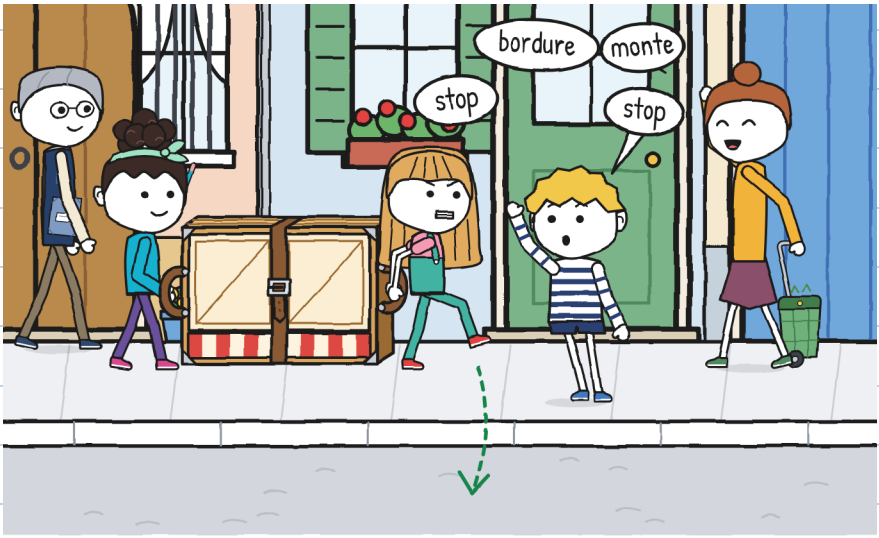


Étape deux, de la fontaine au coin. Juliette et Noa portaient. J'orientais.

Moi, j'oriente comme ça :

— Trois pas. Stop. Bordure. Monte. Deux pas. Stop. Une dame. Bonjour. La dame passe. Quatre pas.

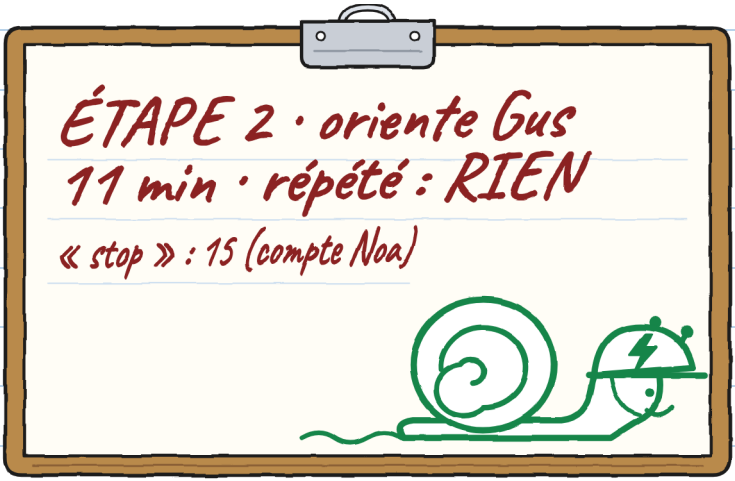
Juliette allait devant, avec sa poignée, sans dire un mot. Son pied partait tout seul vers le chemin court. Elle le ramenait vers mon chemin.



— Étape deux : onze minutes, a dit Tony. C'est le plus lent que j'aie mesuré de ma vie. Répété : rien.

C'était la première fois que je dirigeais quelque chose sans qu'il y ait rien à répéter.

— Tu as dit « stop » quatorze fois, a dit Juliette.
— Je les ai comptés, a dit Noa. Quinze.
— Il y en avait six de trop, a dit Juliette. Mais je les ai toutes faites.



Je n'en ai discuté aucun. J'avais mal aux dents à force de les serrer. —J.

Étape trois, du coin à la cour. Juliette et moi, on portait. Noa orientait, avec la carte du rallye. Irene l'avait distribuée à toutes les équipes.

Au bout de vingt pas, Noa s'est arrêtée, là où commence la ruelle du canal.

— Ça ne colle pas.

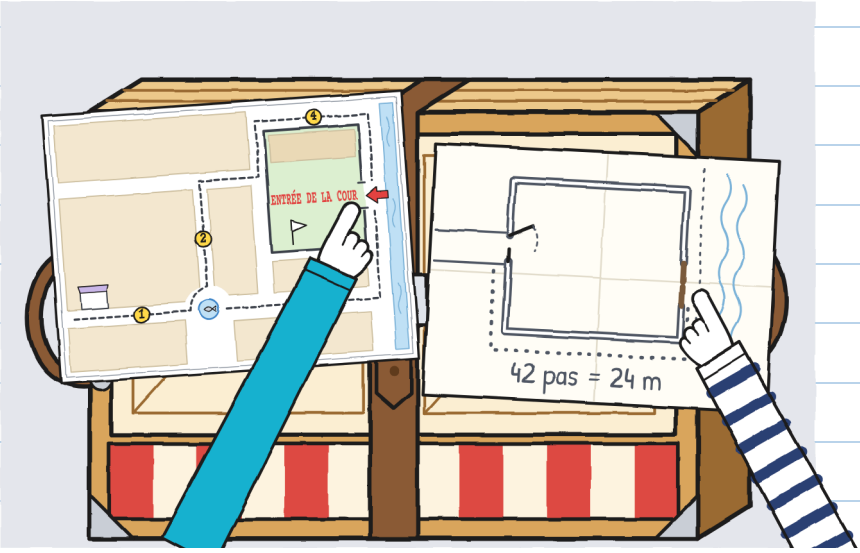
— Qu'est-ce qui ne colle pas ?

— La carte nous fait entrer par ici. Jusqu'à l'ancienne porte. Et nous, on entre par le portail, qui est de l'autre côté.



On a posé le petit théâtre par terre. D'abord on pose ; ensuite on discute.
J'ai mis mon plan à côté de sa carte. La carte du rallye n'avait qu'une seule entrée dessinée. Ce n'était pas le portail : c'était l'ancienne porte.
— C'est une vieille carte, ai-je dit. D'un temps où on entrait par là.

De là au portail, il y avait quarante-deux pas de Noa. Ou vingt-quatre mètres à moi. Avec son pas et mon mètre, on peut mesurer tout le quartier.



— On le dit à Irene ? a demandé Juliette.
— Et aux autres équipes, a dit Noa. Sinon, ceux qui sont à pied vont tous se fourrer dans la ruelle. Avec les vélos.
Moi, je n'ai rien dit. J'étais d'accord.

Irene a corrigé les cartes, une par une, avec un feutre rouge. Tony a regardé la sienne.
— ÉCLAIR comptait entrer par où disait la carte.
— Vous, vous entrez par là, a dit Irene. Pour les vélos, la carte était bonne. Par hasard.



On est revenus au coin et on a refait l'étape trois, cette fois jusqu'au portail. Juliette et moi, on portait. Noa a orienté, ouvert le passage et prévenu, tout à la fois :

— Stop ! Je tiens le battant ! Passe !

On est passés. J'ai rempli le mesureur.

	PORTER 	ORIENTER 	OUVRIR LE PASSAGE 	PRÉVENIR 
coin → cour	Gus et Juliette	Noa	Noa	Noa : « la carte est fausse »

Première ligne avec toutes les cases remplies. Et la quatrième, celle de prévenir, c'est Noa qui l'avait remplie.

Le portail est lourd. Noa l'a tenu avec le dos, comme toi le mardi. Je le note, moi, parce que toi, tu ne l'aurais pas noté. —J.

Tony nous a montré sa feuille.



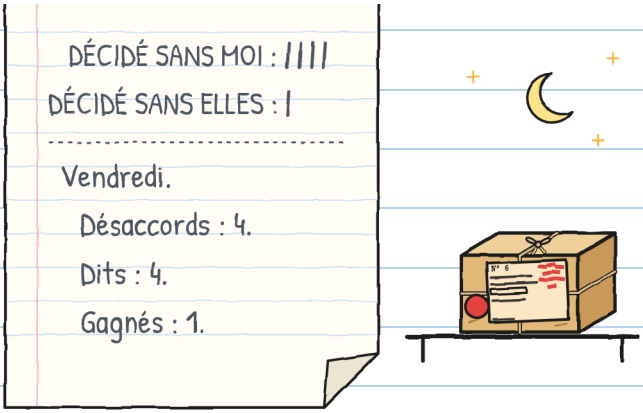
— Ce dernier point, c'est une opinion, a dit Juliette.
— C'est un fait, a dit Tony. Chez ÉCLAIR, une direction mal donnée se paie deux fois : à l'aller et au retour.

Il a mis son casque et il est parti répéter son épreuve. Tilin.

Le soir, à la boutique, Mara a rangé le petit théâtre dans sa boîte. Noa a regardé la boucle.

— Demain, au troisième trou. Même si elle met plus longtemps à se défaire.

J'ai ouvert le carnet au coin des petits traits. Aujourd'hui, je n'en avais fait aucun. J'ai compté quatre désaccords. Les quatre, je les ai dits à voix haute. J'en ai gagné un.



Celui que tu as gagné, c'était de poser le petit théâtre par terre avant de discuter. Celui-là, je te l'offre. —J.

CHAPITRE 5

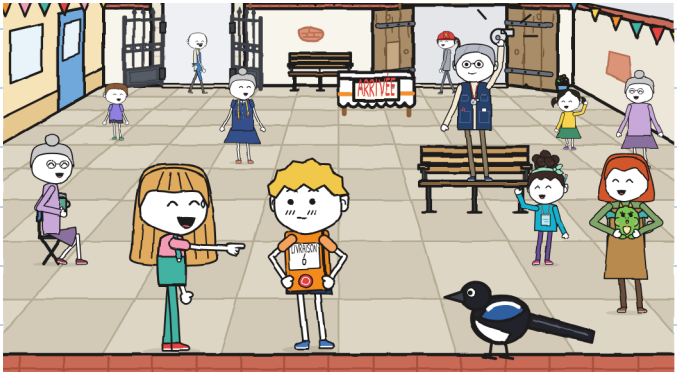
Être premiers, ça compte ?

Le samedi, j'ai mis mon t-shirt orange du samedi.

— Tu es assorti au carnet, a dit Juliette.

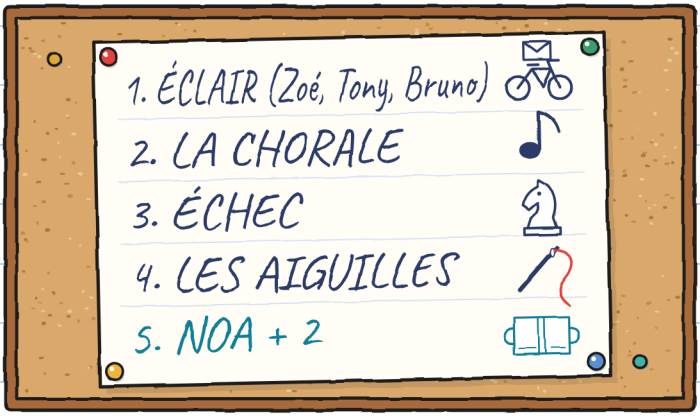
À onze heures, la cour avait ses deux portes ouvertes pour la première fois depuis de nombreuses années. Des gens entraient par les deux. Irene, avec son sifflet, a expliqué les règles :

— Chaque équipe apporte sa charge jusqu'ici, en passant par toutes les stations. Avec une charge, on ne court pas. Celui qui court répète l'étape. Celui qui ne répète pas gagne du temps.



Sur la liste, il y avait cinq équipes. ÉCLAIR portait une enveloppe, à vélo. La chorale, un pupitre à musique. Les échecs, un échiquier géant. La couture, un mannequin sans tête.

Le nôtre, c'est Noa qui l'avait inscrit le lundi, avant de me connaître :



— Nous, c'est « Noa + 2 », ai-je dit à Juliette.
— Moi, je suis le 2, a-t-elle dit. Toi, tu seras le plus.

Chaque équipe partait de la porte où dormait sa charge. Pour nous, le départ a été donné par don Antonio, qui habite tout près et ne court pas.

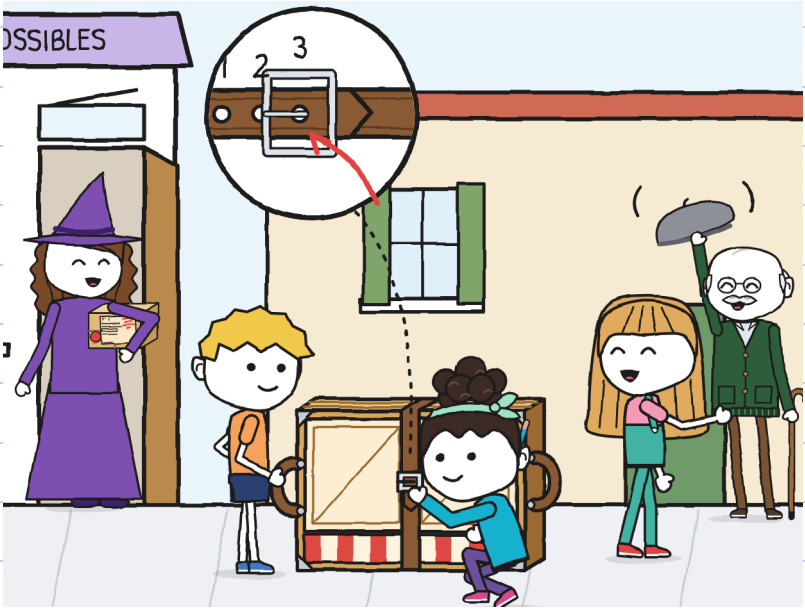
Mara a sorti le petit théâtre. Noa a bouclé la sangle à la hâte et on l'a soulevé. Clac : un panneau s'est ouvert de vingt centimètres.

— Par terre, ai-je dit.

Personne n'a discuté. La deuxième fois, Noa a bouclé la sangle lentement, au troisième trou, et elle a tiré deux fois pour l'essayer.

Don Antonio a abaissé son béret, comme un drapeau de départ.

— Avec calme, a-t-il dit, c'est comme ça qu'on arrive.



Étape un. Juliette orientait.

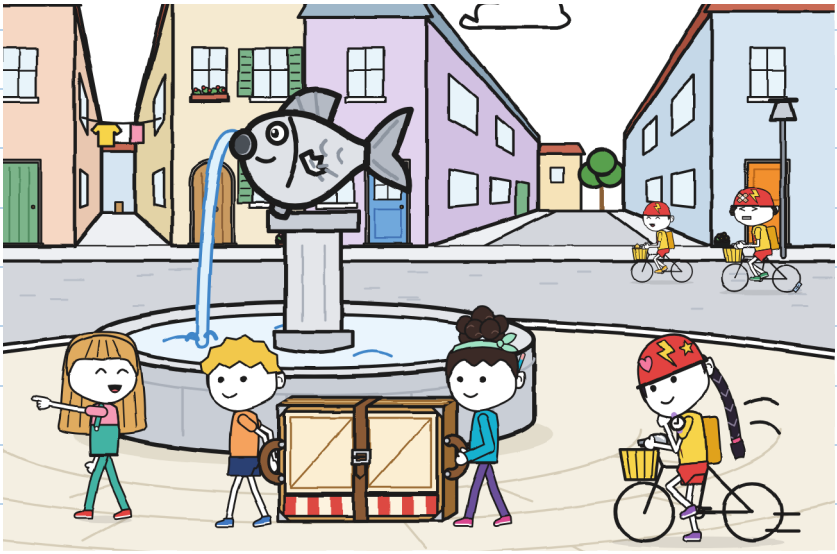
— Cinq pas… Virage à gauche !

— Sangle !

On tournait lentement autour du poisson boiteux, en occupant tout le coin, quand Zoé est arrivée à vélo. Elle était la première de tous. Elle a freiné et posé un pied par terre.

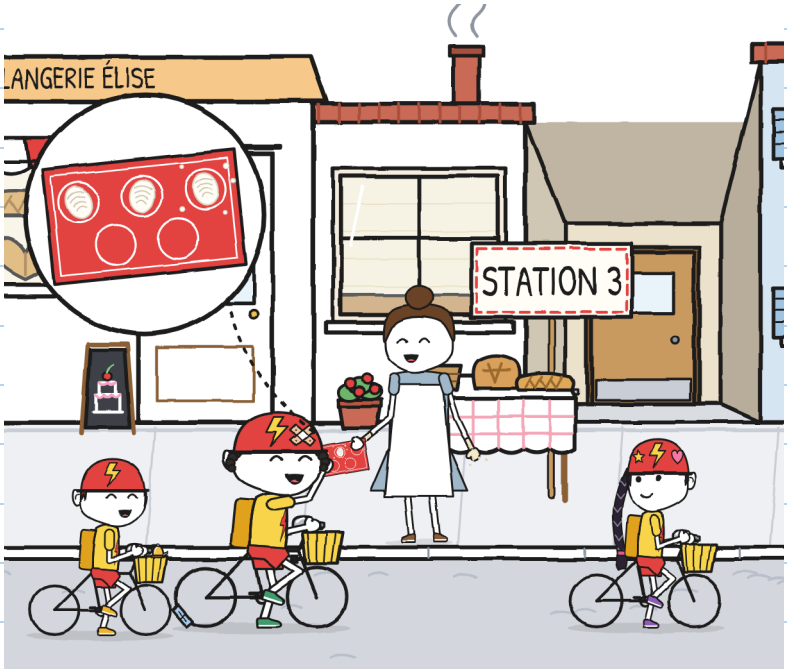
— Passez devant. Avec ça, on ne court pas.

Elle a attendu qu'on sorte du virage. Puis elle est repartie. On a été devant elle pendant vingt secondes. Elle les a mesurées elle-même.



À chaque station, on tamponnait une carte. À celle de la boulangerie, Élise tamponnait avec le pouce plein de farine.

ÉCLAIR est passé trois fois devant nous, chaque fois par une rue différente. Tony avait les deux mains sur le guidon et sonnait la clochette aux coins de rues. Bruno portait l'enveloppe. Zoé allait devant et les attendait à chaque station. Elle ne touchait pas la carte avant qu'ils soient tous les trois.



À l'étape deux, la chorale nous a dépassés avec son pupitre. En courant. Le sifflet d'Irene a sonné. La chorale est revenue à la fontaine, en chantant tout bas.

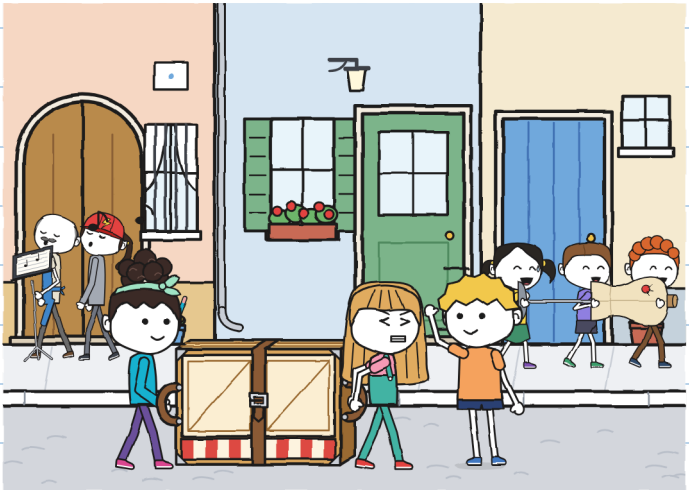
Les échecs nous ont dépassés. Même le mannequin nous a dépassés.

Juliette n'a pas couru. Enfin : son pied est parti. Elle l'a ramené.

— Être premiers, ça compte ? a-t-elle demandé.

— L'étiquette ne dit pas « premiers », a dit Noa. Elle dit « plié ».

— Bordure, ai-je dit.



Étape trois. Noa a orienté jusqu'au portail. Là, on a posé le petit théâtre par terre.

— Qui ouvre ? a demandé Juliette. Et elle a attendu la réponse.

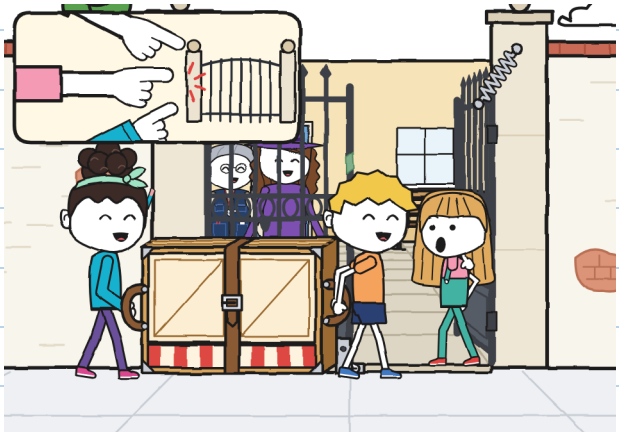
On a montré du doigt tous les trois en même temps : Noa le portail, Juliette le portail, moi le portail. On a ri, parce que comme ça, on ne décide pas qui.

— Toi, avons-nous dit, Noa et moi. Noa s'est mise à sa poignée.

Juliette a tenu le portail avec le dos et avec les deux mains.

— Stop ! Je tiens le battant ! Passe !

On est passés. Plié. Entier.

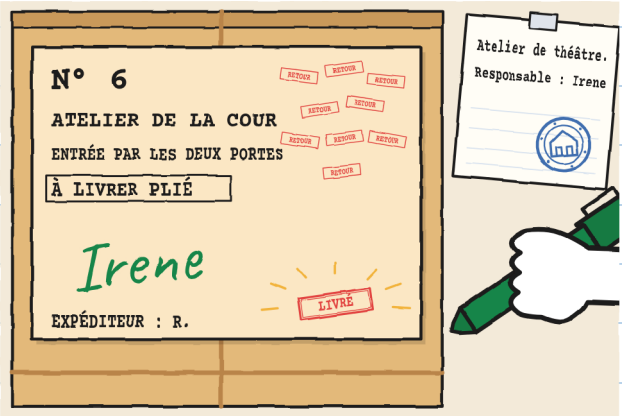


— Quarante et une minutes, a dit Irene.

ÉCLAIR a mis quatorze minutes. Ils étaient tous les trois assis par terre, à côté des vélos, sans avoir transpiré.

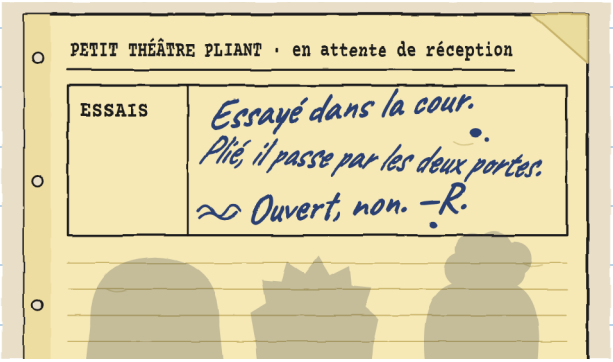
Mara est venue avec la boîte sous le bras. Irene a regardé le petit théâtre par terre dans sa cour, plié, avec la sangle à sa place. Elle a ouvert le dossier et a montré à Mara la feuille du registre. Juliette a tendu le feutre vert à Irene.

— Ça me convient, a dit Irene. Et elle a signé sur l'étiquette.



Sur l'étiquette, le mot LIVRÉ est apparu. Personne ne l'a écrit.

Irene a ouvert l'inventaire, la liste des choses de la maison de quartier, pour noter le petit théâtre. Ce n'était pas la peine : il avait déjà sa page, avec une ligne ancienne et une très mauvaise écriture.



— C'est d'avant que je dirige l'atelier, a dit Irene. Je ne sais pas qui c'est.

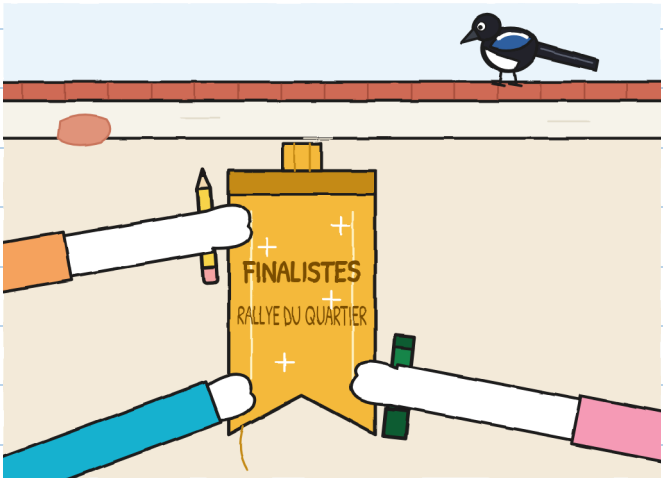
— Nous non plus, a dit Juliette. Mais on en apprend peu à peu.

R. a été dans cette cour et a essayé le petit théâtre avant de l'envoyer. Cette fois, R. a mesuré les deux portes : le portail et l'ancienne.

La porte d'Élise. Les deux de la cour. R. mesure les portes. Je le garde pour la fiche. –J.

ÉCLAIR a gagné, sans répéter une seule étape. Le prix était une miche de pain d'Élise, avec un 1 en farine. Zoé l'a partagée en trois morceaux. Celui de Bruno était aussi grand que le sien.

Aux équipes qui sont arrivées avec la charge entière, Irene a donné un ruban.



— Finaliste, c'est celui qui arrive le dernier, a dit Juliette.
— C'est celui qui arrive à la fin, a dit Noa.
— On est arrivés derniers à la fin, ai-je dit. Ça vaut pour les deux.

— Puisqu'il est là, a dit Irene, on va l'étrenner.
Mara et Irene l'ont ouvert à deux. Nous, derrière.
On avait deux minutes pour inventer un spectacle de théâtre. Noa a distribué les rôles. Avant, elle a demandé :
— Qui veut peu parler ?
J'ai levé la main.
Miette s'est détachée de Vera, a volé sur un mètre et s'est posée sur un panneau. Sa queue pendait devant la fenêtre. C'était déjà un spectacle, et nous n'avions pas encore commencé.



Le spectacle s'appelait « Le colis qui ne voulait pas entrer ». Juliette jouait Mara, avec un cornet de papier en guise de chapeau. Noa jouait toutes les portes. Moi, je jouais le colis, penché à la fenêtre.

— L'atelier ? disait Noa. Ici, c'est la couture.

— RETOUR, disais-je.

Je l'ai dit neuf fois. Le public les comptait. La dixième fois, Noa a ouvert les bras, et j'ai dit l'autre mot.

Pour saluer, on s'est penchés tous les trois à la fenêtre. On tenait. Serrés.



Ça ne se partage pas en morceaux. On se serre. —J.

CHAPITRE 6

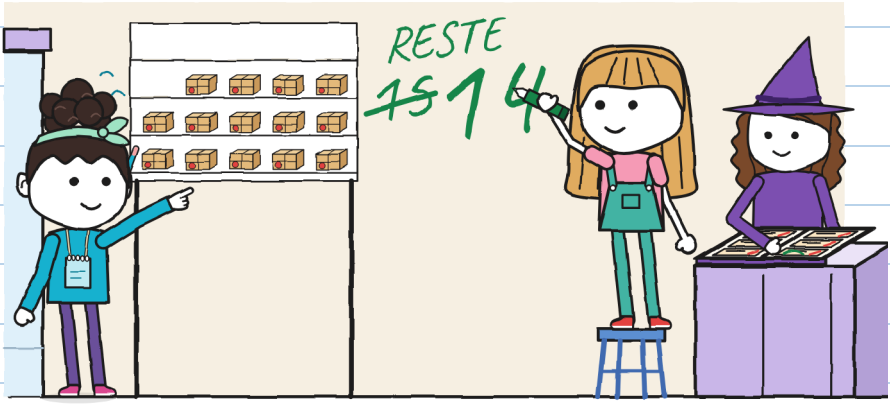
Que reste-t-il quand l'épreuve est finie ?

L'après-midi, retour à la boutique avec l'étiquette. Noa aussi. Juliette a regardé le panneau, puis Mara.

— Je peux ?

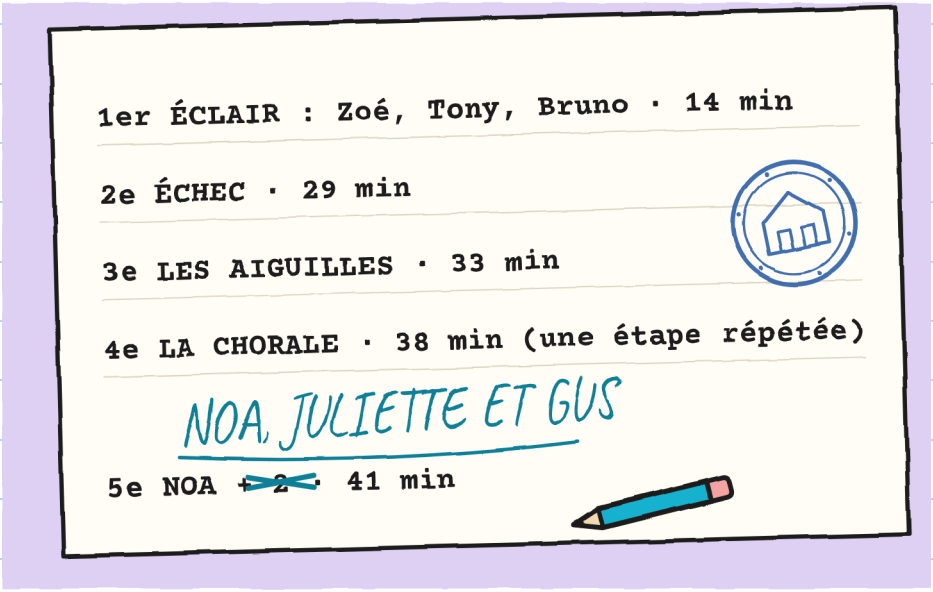
— C'est ton panneau.

Juliette a barré le 15 et a écrit, en grand, 14. Mara a collé l'étiquette dans son registre, avec les cinq autres.



Noa les a comptés : quatorze. Elle sait compter. —J.

Tony a apporté le classement. Je l'ai noté dans le carnet.



Je l'ai regardé deux fois. « Bruno » était entier, sans rature et sans rien dessus.

Noa a arrangé ce qui concernait notre équipe avec son crayon turquoise. Personne ne le lui a demandé.
— Lundi, je ne savais pas comment vous vous appeliez, a-t-elle dit. Enfin. Comment s'appelait Gus.

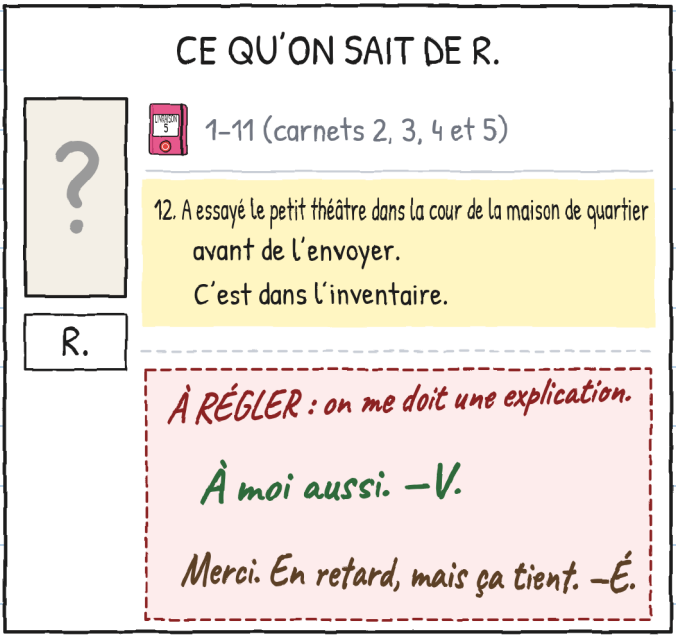
J'ai sorti la fiche de R. Elle comptait onze indices. J'en ai ajouté un.

Tony l'a lue. Il a lu aussi sa note, plus bas. Il n'a rien barré.

— Le petit théâtre, R. l'a essayé, a-t-il dit. Ma clochette, R. ne l'a pas essayée.

— Ça, on ne le sait pas, a dit Juliette.

— De ma clochette, il n'y a aucune ligne dans aucun inventaire, a dit Tony. Et ça aussi, c'était vrai.



Ensuite, j'ai déplié le plan sur le comptoir. Enfin : il n'était plus plié.

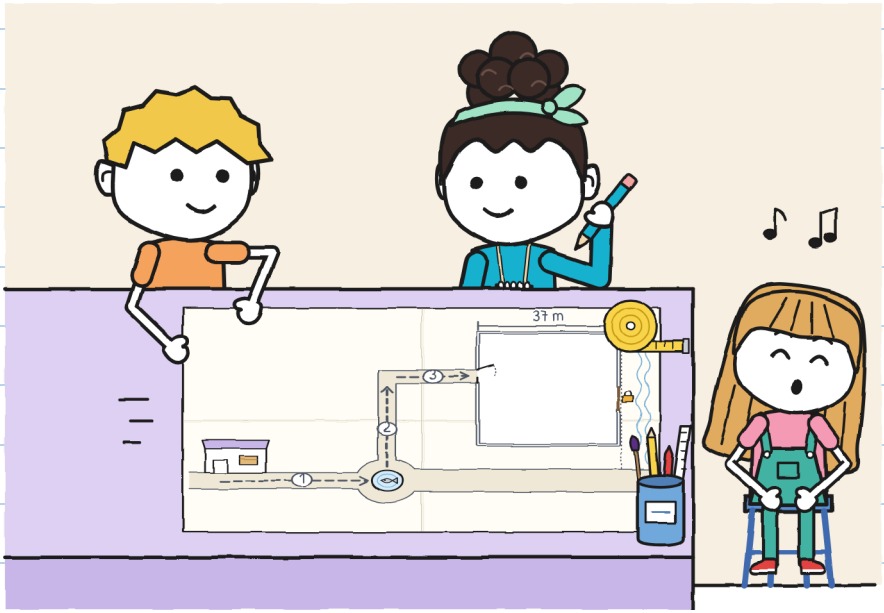
— Il manque ta partie, ai-je dit à Noa. Ce qu'il y a après la fontaine. Ces rues-là, moi, je n'en connais que les mètres.

Noa a regardé Juliette. Juliette a regardé le plafond, ce qui est sa façon de ne pas s'en mêler.

— Je peux dessiner dessus ?

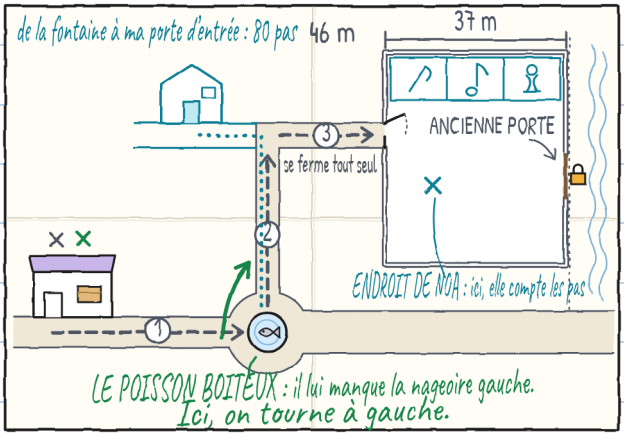
— C'est pour ça que je te le montre.

Noa a sorti le crayon de derrière son oreille.



Noa a ajouté sa rue, l'intérieur de la maison de quartier et les distances, en pas. J'ai mis les mètres à côté. Juliette n'a pas tenu plus longtemps et a écrit l'écriteau de la fontaine.

LE PLAN DU QUARTIER (DES TROIS)



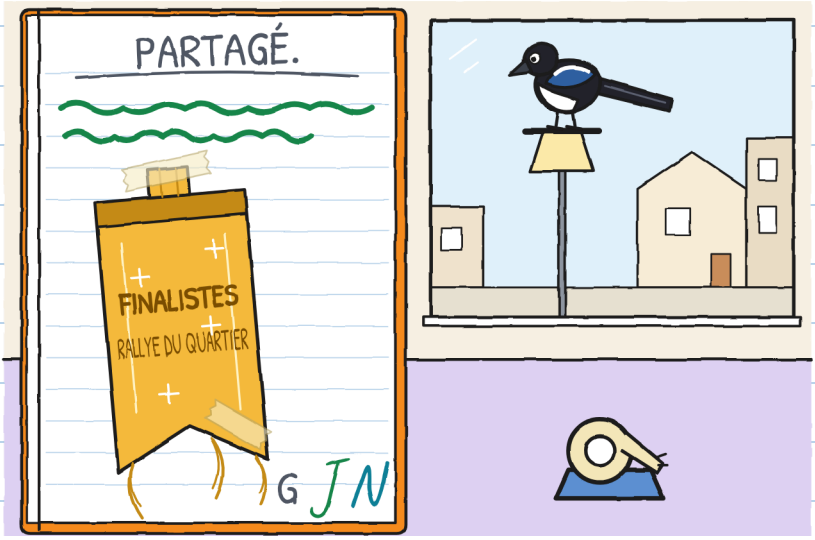
Et pendant qu'elles dessinaient, elles m'ont raconté l'histoire du poisson boiteux. Elle est longue. Elle n'est pas aussi bonne qu'on le dit. Mais maintenant, je la connais.

Elle est géniale. Seulement, on l'a racontée de travers : on s'est coupé la parole. –J.

Juliette avait le ruban noué au poignet. Trois fils s'étaient déjà défaits.

— Si je le garde, lundi ce ne sera plus qu'une frange, a-t-elle dit. On le range dans le carnet ?

On l'a collé sur la première page, sous PARTAGÉ, avec un morceau de ruban adhésif à chaque bout. Je l'ai dessiné avec ses fils défaits. S'il se défait, il se défait : je ne vais pas le dessiner plus neuf qu'il n'est.



Mon carnet ne ferme pas aussi bien que le tien. Voilà pourquoi. —J.

Noa a feuilleté le carnet vers l'arrière, avec ma permission, et est arrivée au coin des petits traits.

— Et ça ?

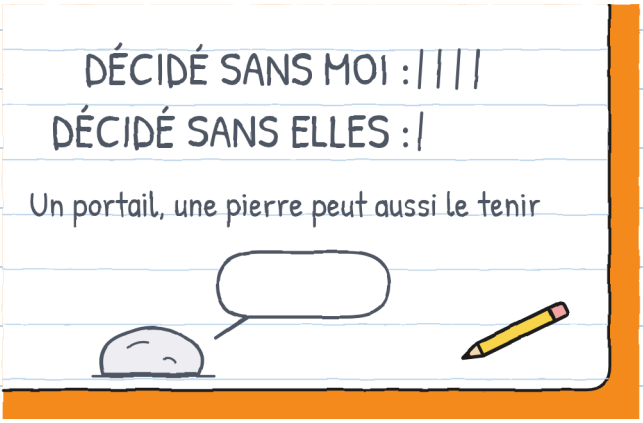
— Un compte que je tenais mal.

— Et ça, alors ? a-t-elle lu à voix haute : « Un portail, une pierre peut aussi le tenir ».

— Je l'ai pensé le mardi.

— Une pierre ne dit pas « bordure », a dit Noa. Ni quinze fois « stop ».

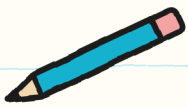
Je n'ai pas effacé les petits traits. Au crayon, on peut, mais je n'ai pas voulu.

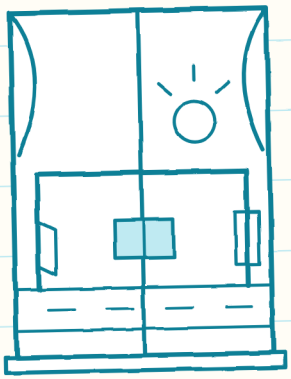


Ne les efface pas. Ils sont un peu à moi. —J.

Le dimanche, à l'aube, c'est Noa qui a fait le guet, elle qui habite en face de la maison de quartier. À neuf heures, elle a apporté une note à la boutique. Elle arrivait en comptant ses pas.

7:38 : le petit théâtre, dans l'atelier, plié.
7:44 : le jour se lève. Il ne bouge pas.
7:50 : toujours là. Pas qu'il a faits : zéro. –Noa



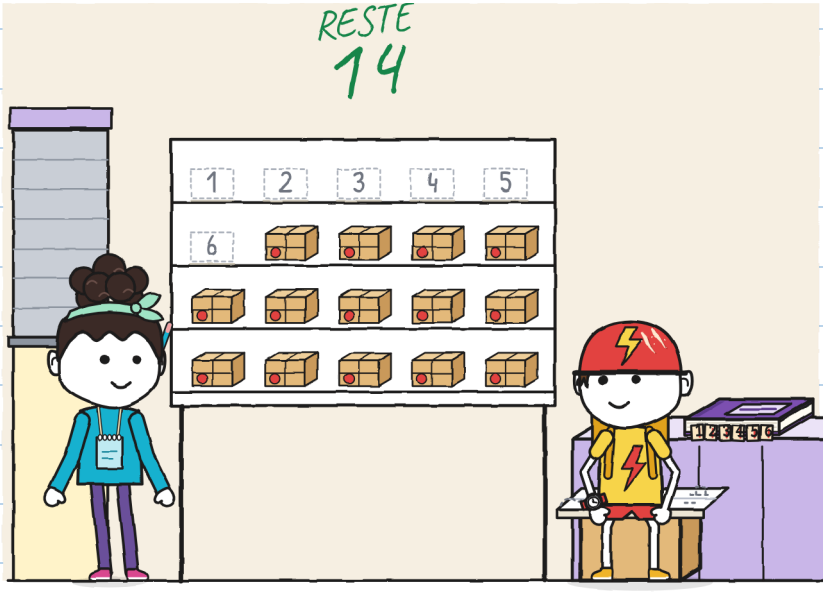


Elle surveille mieux que moi, elle compte mieux que moi et elle ne fait pas de pain. Deux sur trois. –J.

Mara a relevé le rideau de fer à moitié pour nous laisser passer, et j'ai dessiné l'étagère : quatorze colis et six places vides. Il n'y a pas eu à changer le panneau.

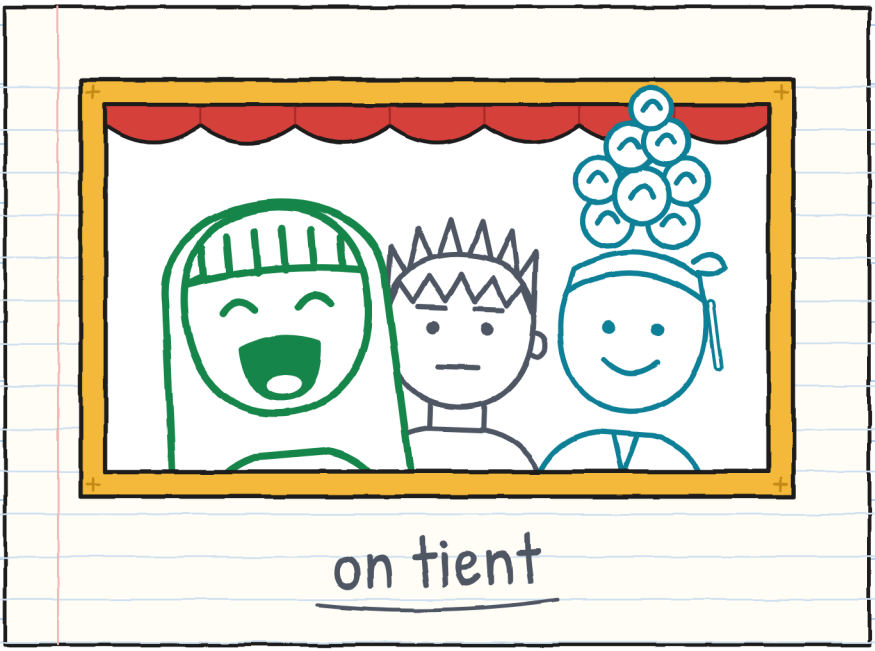
— Six, a dit Mara. Et elle a fermé son livre.

Tony était sur sa caisse, avec son casque, même si c'était dimanche. Noa est restée debout, à côté de la porte. Personne ne lui a dit « assieds-toi ». Personne ne lui a dit « va-t'en ». Elle est venue parce qu'elle l'a voulu, et lundi, elle a répétition.



Pour finir le carnet, j'ai dessiné la fenêtre du petit théâtre, vide.

Chacun s'est dessiné dedans. Moi, au crayon. Juliette, en vert. Noa, en turquoise. Noa a demandé la permission avant de dessiner dans mon carnet. Juliette, non.



Partagé, c'est partagé. C'est écrit sur la première page. –J.

LIVRAISON N° 6. Étape par étape :

ÉTAPE		QUI PORTAIT	QUI ORIENTAIT	CE QU'IL A FALLU RÉPÉTER
	Boutique → fontaine du poisson boiteux	Gus et Noa	Juliette	le virage de la fontaine (trois fois)
	Fontaine → coin	Juliette et Noa	Gus	rien (mais lentement)
	Coin → cour	Gus et Juliette	Noa	l'entrée : la carte était vieille
	Le samedi	les trois	les trois, à tour de rôle	la sangle (la deuxième fois, au troisième trou)
	Avant nous	Mara, seule	personne	neuf voyages
	R.	?	?	on ne sait pas

	PORTER 	ORIENTER 	OUVRIR LE PASSAGE 	PRÉVENIR 
1	Gus et Noa	*Juliette*	*Juliette*	*Juliette*
2	Juliette et Noa	Gus	Gus	Gus
3	Gus et Juliette	*Noa*	*Noa*	*Noa*

Trois cases. Enfin, quatre. Trois noms.
Aucune vide. –J.

LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 7

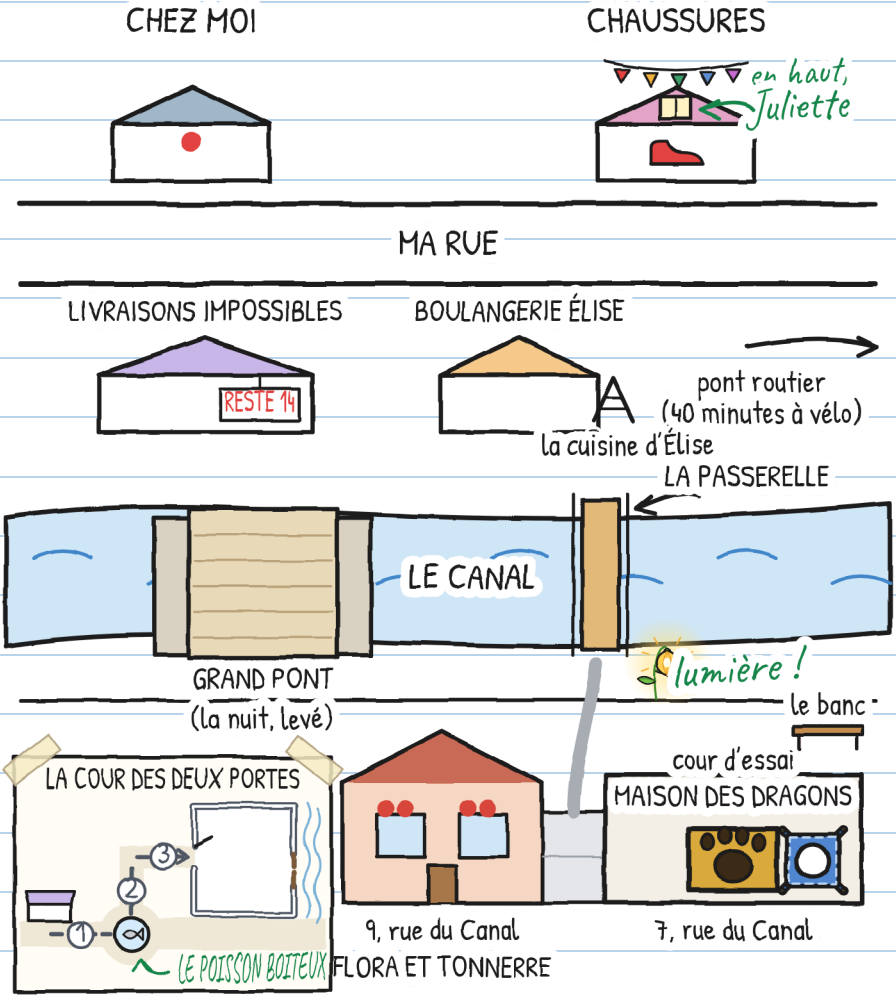
(bientôt)



Cette fois, l'étiquette demandait une heure à laquelle je suis déjà en pyjama.

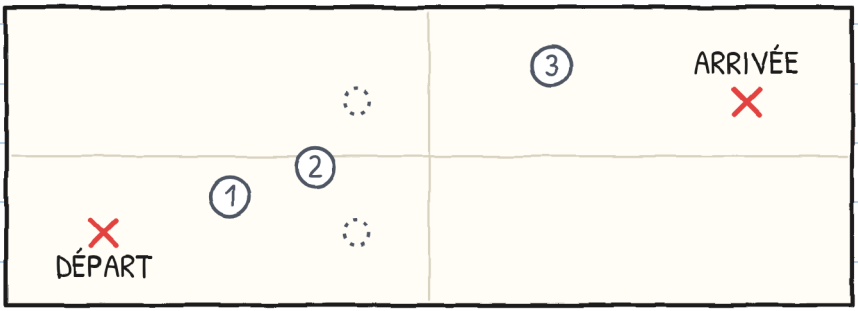
Qui est réveillé quand les autres ferment ? À part moi. —J.

LE QUARTIER (version 6)



TON TRAJET

Qui porte ? Qui oriente ? Qui ouvre le passage ?
Qui prévient ?



LE MESUREUR DE TROIS

	PORTER	ORIENTER	OUVRIR LE PASSAGE	PRÉVENIR
étape 1				
étape 2				
étape 3				

Si une case affiche toujours le même nom, change-le. –J.

UNE HISTOIRE, SIX TAILLES

Il y a six tailles, de 3 à 16 ans, et plus de 20 langues. XXS, XS, S, M et L ont les mêmes pages et les mêmes dessins. La XL est un roman. Seule la façon de raconter change.

TAILLE XXS · PRÉ-A1
GUS A ÉCRIT UN MOT ET LAISSÉ DE LA PLACE. TU VOIS LE MOT « PARTAGÉ » ?

TAILLE XS · A1
J'ai écrit un seul mot. J'ai laissé une demi-page libre. Elle n'est pas restée libre une minute.

TAILLE S · A2
Sur la première page, j'ai écrit un mot. J'ai laissé une demi-page libre, au cas où. Elle n'est pas restée libre une minute.

TAILLE M · B1
Sur la première page, j'ai écrit un seul mot. J'ai laissé une demi-page libre, au cas où. Elle n'est pas restée libre une minute.

TAILLE L · B2
Sur la première page, j'ai écrit un seul mot et laissé une demi-page libre, au cas où. Elle n'est pas restée libre une minute.

TAILLE XL · B2-C1
Roman illustré · 13+

Niveaux du CECRL indicatifs, pour qui apprend le français.

Chacun dans sa taille. Le même petit théâtre. —J.

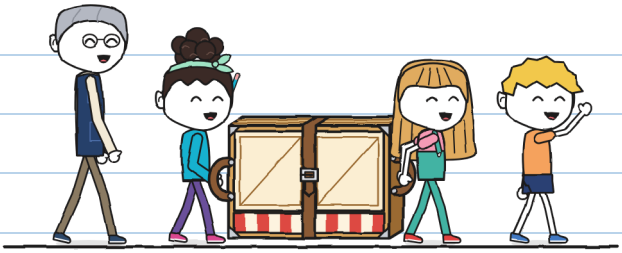
FAMILLES ET ENSEIGNANTS

Travaille chaque chapitre sur linguaula.com

DÉPLACEMENT POUR DE VRAI : QUE FAIRE ?

1. Avant de partir, regarde tout le chemin.
2. Une personne va libre : elle ouvre les portes et prévient.
3. Les mains sur les poignées. Loin des charnières et des fermoirs.
4. Avec une charge, ni course ni compétition.
5. Si quelqu'un dit « stop », tout le monde s'arrête.
6. D'abord on pose par terre ; ensuite on discute.
7. Ce qui est grand s'ouvre et se plie à deux, avec une personne adulte.

Le tampon QUE DANS LE LIVRE marque ce qui peut arriver dans une histoire, pas dans un vrai déplacement.



Et si tu sais quelque chose sur le chemin, dis-le avant. —J.